LE JOURNAL DE L'ARMANDIE

VOL. 18 Nº 3, décembre 2020 - janvier 2021

LE SAINT-ARMAND

Saint-Armand, Pike River, Bedford, Canton de Bedford, Notre-Dame-de-Stanbridge, Stanbridge-Station, Stanbridge East, Saint-Ignace-de-Stanbridge, Dunham et Frelighsburg

NOTE DE LA RÉDACTION

Transmettre l'information n'est pas toujours une sinécure, nous le savons bien, mais nous estimons que c'est le rôle d'un média de le faire, quelle qu'en soit la nature. Si nous choisissons cette voie, c'est que nous pensons que nos lecteurs sont des personnes raisonnables qui veulent connaître les faits. Nous vous offrons donc ce qui suit avec toute l'empathie qu'il se doit.

Nos souhaits de joyeuses fêtes à tous nos lecteurs, en espérant que l'année qui vient soit meilleure que celle qui s'achève…

ÉDITORIAL Fibre optique

On nous passe un méchant sapin!

Pierre Lefrançois

Avec la complicité coupable des gouvernements provincial et fédéral, Bell Canada nous prive d'un indispensable outil de développement.

Au cours des dernières années, il a été souvent question dans ces pages des embuches semées par Bell Canada dans le déploiement de la fibre optique par des OBNL tels que IHR Télécom, qui s'est engagé à le faire dans les secteurs encore mal desservis de Brome-Missisquoi.* « Guerre des poteaux », comme l'a écrit un journaliste, « poteau rose » comme le dénonçait avec humour notre caricaturiste, toutes les stratégies sont bonnes pour ce géant canadien des communications qui dispose de moyens immenses pour retarder les travaux et se garantir le plus longtemps possible les revenus qui, il le sait, lui feront défaut quand l'installation sera complétée.

Le déploiement de la fibre piétine

C'est ainsi que, depuis bientôt trois ans, les travaux de mise en place du réseau de fibre optique dans notre MRC piétinent en raison des obstacles que leur oppose Bell. Cette stratégie se vérifie dans à peu près toutes les régions rurales du Québec. Dans certains cas, on parle plutôt d'un retard de dix ans, voire vingt. Les consommateurs se trouvent ainsi privés de services de connectivité à la haute vitesse qui soient efficaces, fiables et accessibles. D'ailleurs Vidéotron vient de déposer devant le bureau de la concurrence du Canada une plainte contre le géant canadien pour pratiques déloyales, l'accusant de violer les règles de bonnes pratiques commerciales visant à contrer les monopoles. Vidéotron le poursuit en outre devant la Cour supérieure du Québec, lui réclamant 12 millions de dollars en dommages et intérêts.

Nous l'avons déjà dit, mais il nous semble important de le répéter: les deux paliers de gouvernement qui disposent, à Québec comme à Ottawa, des pouvoirs nécessaires pour faire cesser ces pratiques inadmissibles, ne le font pas. Rappelons encore que Pierre Fitzgibbon, ministre de l'Économie et de l'Innovation dans le gouvernement de François Legault, a décidé de retirer les OBNL et les coopératives de cette industrie afin de protéger le marché de Bell Canada.

Pourquoi Bell s'oppose-t-elle au déploiement de la fibre optique?

En réalité, les entreprises comme Bell Canada ne s'opposent pas au déploiement de la fibre optique, mais plutôt au fait de la déployer **jusqu'à domicile**. Parce qu'elles prévoient faire leur beurre en offrant la desserte locale, à partir du signal impeccable fourni par les réseaux de fibre. L'industrie des télécommunications veut se réserver la desserte des der-

(suite aux pages 6 et 7)

Jean-Pierre Fourez

MOT DU PRÉSIDENT

François Charbonneau

On connait bien cette strophe populaire, ce quatrain d'une chanson séculaire que je fredonnais récemment:

À la Claire fontaine,
M'en allant promener,
J'ai trouvé l'eau si belle
Que je m'y suis baigné.

Et j'ajoute *abreuvé*… à des sources d'information fiables. Un défi de nos jours! Mes jugés et préjugés me portent à croire que les gens de mon âge (60 et +) se tournent principalement vers les médias traditionnels (radiojournal, téléjournal, nouvelles en continu, reportages, quotidiens écrits, etc.), tandis que les moins âgés privilégieraient le net, lorgnant les nouvelles encapsulées, et que les plus jeunes ne feraient qu'effleurer l'actualité (une affirmation qu'on devrait peut-être nuancer…),

Tous cependant sont exposés aux contenus des médias sociaux (Facebook, Twitter, etc.,) et agressés par les Fox News (É-U), C News (France) et radios populaires de tous genres d'ici et d'ailleurs, avec des nouvelles souvent superficielles, repiquées, déformées au passage ou sciemment trompeuses. Les présidentielles américaines du mois dernier ont pulvérisé les records à ce chapitre. On a même vu des responsables de réseaux sociaux refuser de relayer des affirmations gratuites, voire grotesques, ou y ajouter, à l'intention des lecteurs, des avertissements quant à leur fiabilité.

De nos jours, le dictionnaire et l'encyclopédie ont été remplacés par Google et Wikipédia: tel mot s'écrit comment, où se situe tel endroit dans le monde, qui est au juste ce personnage, qui a dit ceci, etc.? On y trouve un peu de tout, venant parfois de n'importe où. Comment donc s'abreuver à des sources fiables?

Notre journal local et communautaire, *Le Saint-Armand*, se veut une telle source honnête d'information sur l'environnement, l'histoire, les arts et la culture, la politique locale, etc. Son équipe de journalistes s'y consacre.

Parallèlement, les membres du conseil d'administration entreprennent une démarche pour mieux connaître (puis accroître) son lectorat et comprendre qui nous lit et pourquoi, qui ne nous lit pas et pour quelles raisons. Distribué gratuitement à raison de 7 000 exemplaires six fois l'an dans dix municipalités, cette publication est une importante source d'information pour la région. Bien adapter son contenu aux besoins de nos lecteurs nous amènera dans les semaines et les mois qui viennent à vous consulter dans le cadre d'un sondage visant à mieux vous connaître. Nous espérons que vous serez nombreux à y participer.

En attendant, passez un temps des Fêtes aussi joyeux que possible!

Comment devenir membre du Club des 100

En faisant un don de 100 $ pour soutenir votre journal

Donateur unique

Par la poste

Vous pouvez faire parvenir votre chèque de 100 $, libellé à Journal *Le Saint-Armand*, à l'adresse suivante : casier postal 27, Philipsburg, QC, J0J 1N0.

Joignez à votre envoi les renseignements suivants : votre nom, l'adresse à laquelle nous pouvons vous livrer votre certificat de reconnaissance, votre numéro de téléphone et votre adresse courriel.

Si vous ne souhaitez pas que votre nom soit publié dans la liste des donateurs, veuillez inscrire la mention ANONYME.

En ligne

Vous pouvez aussi faire votre don en ligne sur le site web du journal à https://journalstarmand.com/. Cliquez sur l'onglet « Faire un don » qui se trouve sur la bande verte en haut de l'écran, puis faites défiler vers le bas pour payer en ligne par carte de crédit.

Si vous ne souhaitez pas que votre nom soit publié dans la liste des donateurs, veuillez nous en avertir par courriel à journalstarmand@gmail.com.

Groupe de donateurs

Nous suggérons qu'une seule personne fasse la collecte des dons totalisant 100 $. Vous pouvez donner un nom à votre groupe.

Par la poste

Faites parvenir votre chèque de 100 $ à l'adresse indiquée ci-dessus. Joignez à votre envoi les renseignements suivants : le nom de votre groupe, les noms des personnes le constituant, l'adresse à laquelle nous pouvons vous livrer le certificat de reconnaissance, le numéro de téléphone et l'adresse courriel de la personne responsable du groupe.

Si vous ne souhaitez pas que le nom de votre groupe ou des membres qui le constituent soient publiés dans la liste des donateurs, veuillez inscrire la mention ANONYME.

En ligne

Le responsable peut aussi faire le don du groupe en ligne sur le site web du journal tel qu'indiqué ci-dessus, puis faire parvenir par courriel l'information concernant le nom du groupe et les noms de ses membres à journalstarmand@gmail.com. Si vous ne souhaitez pas que le nom de votre groupe ou des membres qui le constituent soient publiés dans la liste des donateurs, veuillez inscrire la mention ANONYME.

Le Saint-Armand est membre de :

AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec

Culture Montérégie

Philosophie

En créant le journal *Le Saint-Armand*, les membres fondateurs s'engagent, sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté, à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante en Armandie.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future en Armandie et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, Mont Pinacle, sécurité, etc.)
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier l'Armandie aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.

CONSEIL D'ADMINISTRATION
François Charbonneau, président
Gérald Van de Werve, vice-président
Lise F. Meunier, secrétaire
Sandy Montgomerey, trésorier
Astrid Gagnon, administratrice
Éric Madsen, administrateur
Édith Ducharme, administratrice
Richard-Pierre Piffaretti, administrateur
Serge Rousseau, administrateur

COMITÉ DE RÉDACTION : Pierre Lefrançois (rédacteur en chef), Josée Beaudet, Pierre Brisson, Jean-Pierre Fourez, Nathalia Guerrero Velez, Guy Paquin, Paulette Vanier.

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO : Pierre Lefrançois (rédacteur en chef), Pierre Brisson, François Charbonneau, Carole Dansereau, Jean-Pierre Fourez, Nathalia Guerrero Velez, Michel Lambert, Monique Létourneau, Claudette Messier, Guy Paquin, Richard-Pierre Piffaretti, Marie-Josée Proteau, Paulette Vanier.

RÉVISION LINGUISTIQUE : Paulette Vanier

RÉVISION : Lise Bourdages, Pierre Lefrançois, Richard-Pierre Piffaretti, Paulette Vanier

GRAPHISME ET MISE EN PAGE : André Sactouris

WEBMESTRE : Richard-Pierre Piffaretti

IMPRESSION : Hebdo Litho inc.

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada

ISSN : 1711-5965

RÉDACTION : 450 248-7251
journalstarmand@gmail.com

PUBLICITÉ : 514-206-7861
pubjstarm@gmail.com

PETITES ANNONCES
Annonces d'intérêt général : gratuites

ABONNEMENT HORS ARMANDIE
Coût : 30 $ pour six numéros
Faites parvenir le nom et l'adresse du destinataire ainsi qu'un chèque à l'ordre et à l'adresse suivants :

Journal Le Saint-Armand
Casier postal 27
Philipsburg (Québec)
J0J 1N0

COURRIEL : journalstarmand@gmail.com

SITE WEB : www.journalstarmand.com

FACEBOOK : https://www.facebook.com/Le-Saint-Armand-1694470804135904/

Le Journal de l'Armandie — Le Saint-Armand — Saint-Armand, Pike River, Bedford, Canton de Bedford, Notre-Dame-de-Stanbridge, Stanbridge-Station, Stanbridge East, Saint-Ignace-de-Stanbridge, Dunham et Frelighsburg

Tirage Certifié AMECQ

TIRAGE
pour ce numéro:
7000 exemplaires

Le Saint-Armand
bénéficie du soutien de :

Culture et Communications Québec

Google

Le Saint-Armand est distribué gratuitement dans tous les foyers d'Armandie: Pike River, Bedford, Bedford Canton, Notre-Dame-de-Stanbridge, Saint-Armand, Stanbridge Station, Stanbridge East, Saint-Ignace-de-Stanbridge, Dunham et Frelighsburg

Campagne de financement du Club des 100

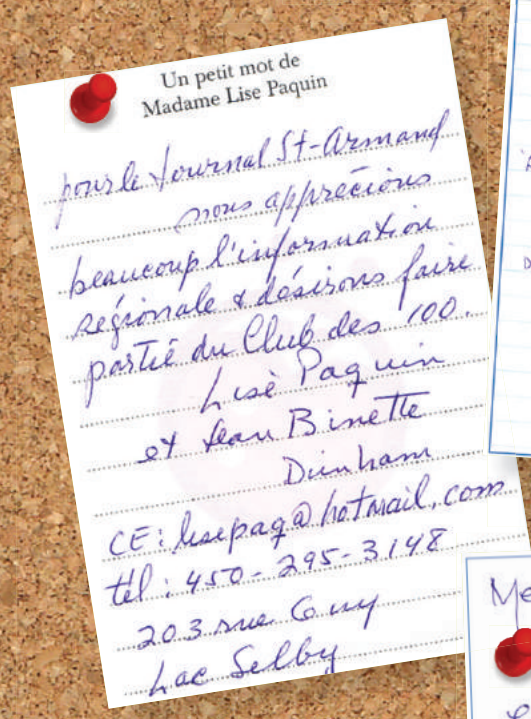
96 personnes ont généreusement contribué à ce jour, pour une récolte de 10 300 $. Merci à tous nos donateurs!

Accent Meubles Cowansville
Pierre Balloffet
Sébastien Barangé
Évelyne Barriault
Jocelyne Beaulé
Paul Bellefroid
Sylvain Benoit
Estelle Bernard
Charles Binamé
Nicole Boily
Hélène Boissonneault
Michel Bonnette
Andrée Bourbonnais
Lise Bourdages
Normand Bourdon
Pierre Brisson
Janine Carreau
François Charbonneau
Luc Choquette
Club FADOQ de Bedford
Josianne Cornillon
Pierre-André Côté
Pierre-Jean Cuillerrier
Marcel Cyr
Danielle Dansereau
Fanny Delisle
François Demers
Lilianne Demers
Robert Demers
Gilles Denis
Bertrand Déry
François Desaulnier
Richard Dubé
Daniel Duchesneau
Raôul Duguay
George Dusl
Jean-Pierre Fourez
Astrid Gagnon
Jean-René Gagnon
Sabine Gervais
Martine Groulx
Yves Harel
Jean-Jacques Humbert-Droz
Michel Lambert
Yvon Lamontagne
Jacques Langlois
Ginette Latraverse-Rousseau
Beaudouin Lavoie
Réjean LeBel
Jean Leboeuf
Georges Lecomte
Michel Lecoq
Les employés du Dépanneur du village,Frelighsburg
Les enfants d'Estelle Bernard & François Charbonneau
Stéphanie Levasseur
Pierre Lévesque
Yves Lévesque
Marco Macaluso
Eric Madsen
François Marcotte
Lise Meunier
Sandy Montgomery
Oneka Elements
Lise Paquin
Serge Pétrin
Patrick Piffaretti
Christophe Pluvinage
Wilfrid Poirier
Jean-Pierre Poulin
Carole Rioux
Gilles Robert
Réjean Robert
Georges Robic
Jean-Marie Rodrigue
Serge Rousseau
Richard Shuttleworth
Léo Simoneau
Marc St-Pierre
Mehdi Taobane
Hélène Vadeboncoeur
Gerald van De Werve
Louise van De Werve
Marc Vanasse
Geneviève Vastel
Richard Warren
Bridget Wayland
Gérald Wexler

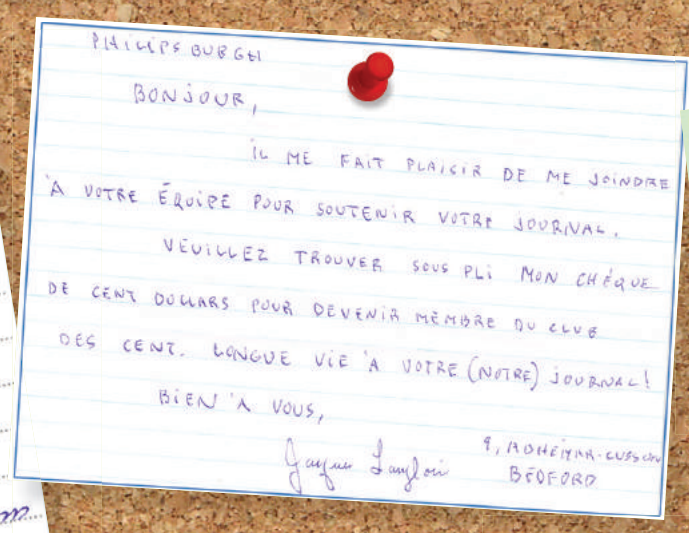
De même que 9 donateurs anonymes

Saisissez votre dernière chance de participer au Club des 100 d'ici le 25 décembre !

En ligne : www.journalstarmand.com
Par la poste :
Journal *Le Saint-Armand*
C.P. 27, Philipsburg, QC J0J 1N0


Un petit mot de
Madame Lise Paquin

pour le journal St-Armand
nous apprécions
beaucoup l'information
régionale & désirons faire
partie du Club des 100.
Lisè Paquin
et Jean Binette
Dunham
CE: lisepaq@hotmail.com
tél: 450-295-3148
203 rue Cuny
Lac Selby


PHILIPSBURGH

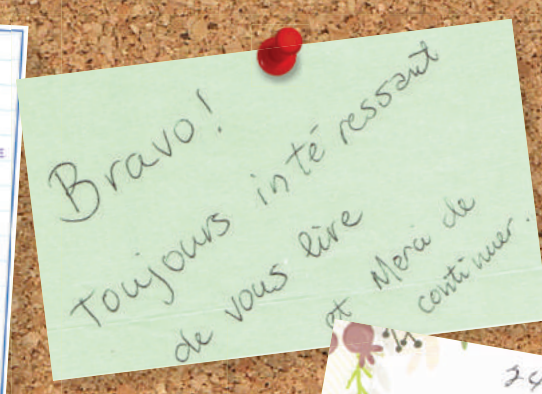
BONJOUR,

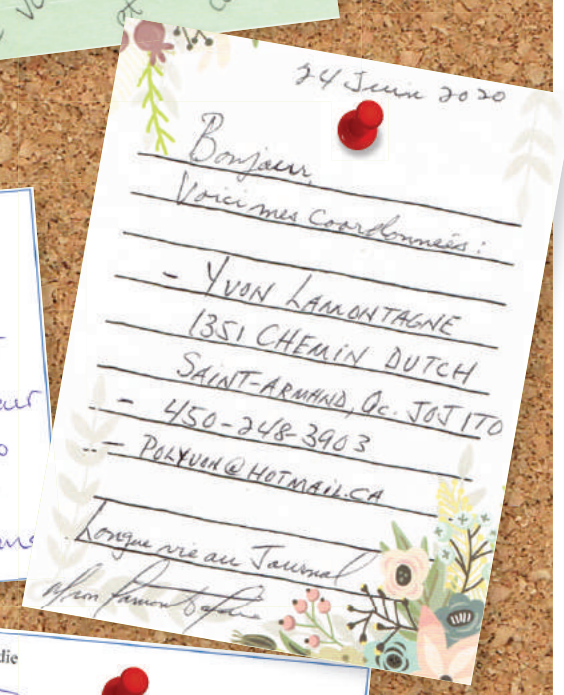
IL ME FAIT PLAISIR DE ME JOINDRE À VOTRE ÉQUIPE POUR SOUTENIR VOTRE JOURNAL.

VEUILLEZ TROUVER SOUS PLI MON CHÈQUE DE CENT DOLLARS POUR DEVENIR MEMBRE DU CLUB DES CENT. LONGUE VIE À VOTRE (NOTRE) JOURNAL!

BIEN À VOUS,

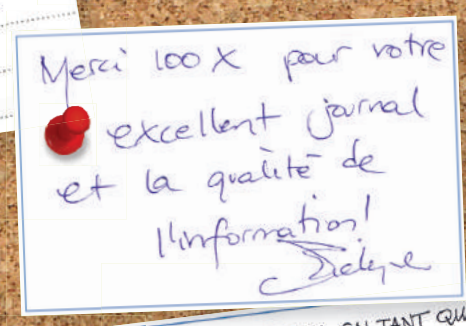
Jacques Langlois
9, MONTÉRÉGIE-CUSSON
BEDFORD

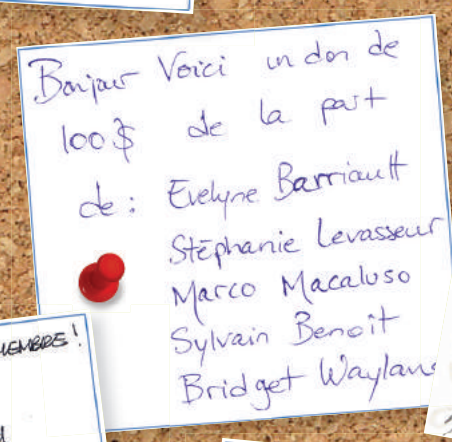

Bravo!
Toujours intéressant
de vous lire
et Merci de
continuer.

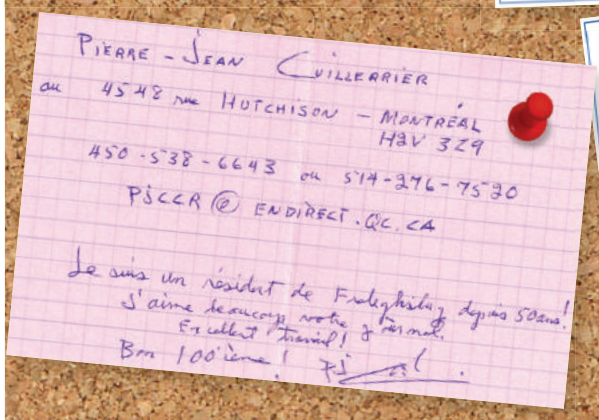

24 Juin 2020

Bonjour,
Voici mes coordonnées:
- YVON LAMONTAGNE
1351 CHEMIN DUTCH
SAINT-ARMAND, Qc. J0J 1T0
- 450-248-3903
- POLYVON@HOTMAIL.CA

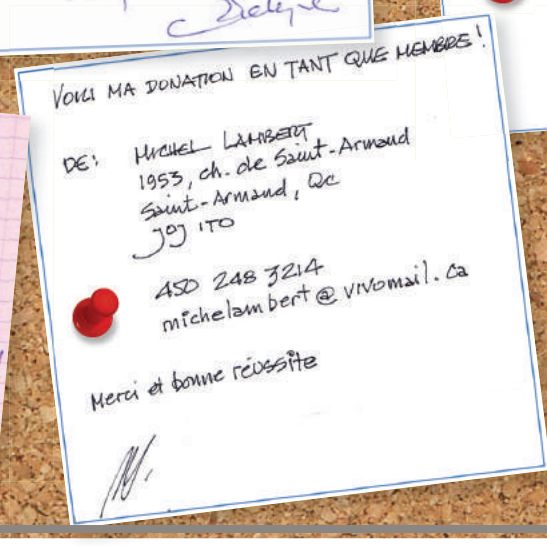
Longue vie au Journal
Yvon Lamontagne


Merci 100 X pour votre
excellent journal
et la qualité de
l'information!
Évelyne


Bonjour Voici un don de
100$ de la part
de: Evelyne Barriault
Stéphanie Levasseur
Marco Macaluso
Sylvain Benoit
Bridget Wayland


PIERRE-JEAN CUILLERRIER
au 4548 rue HUTCHISON - MONTRÉAL
H3V 3Z9
450-538-6643 ou 514-276-7530
PJCCR@ENDIRECT.QC.CA

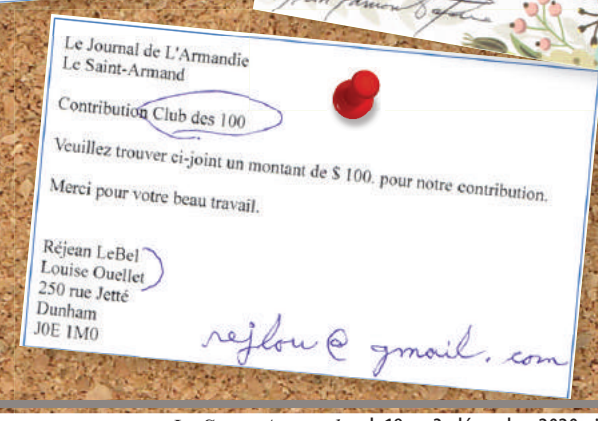
Je suis un résident de Frelighsburg depuis 50 ans!
J'aime beaucoup votre journal.
Excellent travail!
Bon 100ième!


VOICI MA DONATION EN TANT QUE MEMBRE!

DE: MICHEL LAMBERT
1953, ch. de Saint-Armand
Saint-Armand, Qc
J0J 1T0

450 248 3214
michelambert@vivomail.ca

Merci et bonne réussite


Le Journal de L'Armandie
Le Saint-Armand

Contribution Club des 100

Veuillez trouver ci-joint un montant de $ 100. pour notre contribution.

Merci pour votre beau travail.

Réjean LeBel
Louise Ouellet
250 rue Jetté
Dunham
J0E 1M0

rejlou@gmail.com

DES NOUVELLES DE FRELIGHSBURG

Une municipalité toujours vivante, contre toute morosité!

Pierre Brisson

À Frelighsburg, on ne se laisse pas démonter par la pandémie : « À quelque chose malheur est bon », comme dit le proverbe! Les initiatives sociocommunautaires poursuivent leur cours, d'autres voient le jour et de nouveaux arrivants investissent le village avec des projets inédits.

Une boutique pour le temps des fêtes!

Pas de marché de Noël cette année? Qu'à cela ne tienne, la municipalité tiendra boutique dans le bureau d'accueil touristique au cours des trois premières fins de semaine du mois de décembre. Les résidents et gens de passage y trouveront un large assortiment de produits du terroir et des artisans locaux : cosmétiques, confitures et miel, produits de la pomme, livre de recettes des enfants du village, bijoux et œuvres d'art, articles en bois et céramique, et cartes de souhait. À ce propos, il y aura mise en vente de cartes originales de Noël présentant les dessins des quatre gagnants d'un concours organisé auprès des élèves de l'école Saint-François d'Assise, au coût de 5 $ chacune (le lot de quatre pour 15 $). Les sommes amassées iront à l'organisation d'une activité spéciale pour les enfants de l'école. De plus, le grand gagnant voit son œuvre reproduite sur la correspondance et les encarts publicitaires de Noël de la municipalité (voir dans le présent numéro). Finalement, deux auteurs de la région, Pauline Gélinas et Christian Barthomeus, tiendront séance de signature de leur plus récente publication lors des deux dernières fins de semaine d'ouverture de la boutique.

Vivement le plein air!

Pour renforcer un système immunitaire mis à mal par le confinement et le port fréquent d'un masque, et pour retrouver la joie de vivre au cœur de la nature, quoi de mieux que les activités hivernales de plein air! Le sentier du Parc municipal, chemin Richford (dorénavant désigné FR2), s'est refait une beauté avec la mise à jour de son système de balises. Piloté par Denis Leblanc, ancien patrouilleur au Parc d'environnement naturel de Sutton, il comprend dorénavant une série de balises d'urgence géolocalisées pour assurer la sécurité des marcheurs, raquetteurs et skieurs de fond qui emprunteront ses 4,5 km de sentiers.

Du côté de la Fiducie foncière du mont Pinacle, cet organisme voué à la protection de la biodiversité pour les générations à venir, plus de cinquante jeunes ont participé cet automne au programme de suivi de la santé de « nos géants les arbres » dans le cadre des activités d'éducation à l'environnement et à l'écocitoyenneté amorcées il y a dix ans avec les écoles primaires de la région. Cette formation s'est déroulée en classe et en plein air, au site de la Fiducie sur le chemin Pinacle à Frelighsburg. L'organisme travaille également à la mise sur pied d'un programme de sciences citoyennes pour passionnés de tous âges afin qu'ils puissent participer à la cueillette de données sur la biodiversité de la flore et de la faune en cette période de changements climatiques. Aussi, grâce à la collaboration d'étudiant-e-s de maîtrise de l'Université de Sherbrooke, le programme de suivi de l'intégrité écologique (PSIE), élaboré l'an dernier par un groupe de finissant-e-s du baccalauréat en environnement, deviendra opérationnel en 2021. Cet hiver, si les conditions le permettent, la Fiducie offrira trois nouvelles randonnées axées sur le pistage de la faune (dates à surveiller sur le site : montpinacle.ca/activites). Renouvelé en septembre dernier, le conseil d'administration a par ailleurs confié à Isabelle Grégoire le poste de coordination des opérations de l'organisme. Celle qui anime depuis dix ans les activités d'éducation à l'environnement auprès des jeunes saura, grâce à ses connaissances, son talent de communicatrice et son enthousiasme contagieux, être une ambassadrice hors pair pour la Fiducie.

Marie Bilodeau

Isabelle Grégoire, nouvelle coordonnatrice

Dernier vestige de l'époque des hôtels, La Cueillette devient chapellerie!

Le début du XXe siècle a été une époque florissante pour les petits hôtels de campagne. Abritant à peine 400 habitants, le village de Frelighsburg en comptait pas moins de cinq, les trois principaux à distance de marche sur la Main Road (actuelle rue Principale) étant le Windsor Hotel, le Quebec House Hotel et l'American House Hotel. Le premier a été démoli en 1970 pour faire place au Marché Tradition Gosselin; le dernier connaît, dès la fin des années 1950, la vocation successive d'épicerie, de dépanneur et de centre de santé holistique (Le Colibri, qui a fermé ses portes en 2019). Seul le Quebec House conserve sa vocation originelle de bar, les chambres à l'étage étant d'abord converties en logement, puis laissées à l'abandon.

Après sa francisation en Manoir Québec, conformément à la Charte de la langue française, en 1984, il prend le nom de La Cueillette. C'est l'âge d'or de l'établissement, ainsi nommé en référence aux flots de travailleurs saisonniers qui envahissent chaque année le village à la saison des pommes. On y danse au son d'un orchestre les vendredi et samedi soirs, on y joue au pool et aux dards en mangeant des œufs dans le vinaigre et, surtout, l'alcool y coule à flots. Cette époque glorieuse prend fin lorsque les cueilleurs québécois travaillant « au noir » sont remplacés par les travailleurs du Mexique et d'Amérique centrale. Vendue en 1998 au couple Therrien (Madeleine et Robert), La Cueillette demeurera le bar du village durant les vingt et quelque années suivantes. À la toute fin, il sera transformé en resto-bar servant déjeuners et repas du midi. Une ère s'achève avec sa fermeture à l'été 2020. Créateurs et animateurs de l'Atelier Boutique Fumile de Montréal, les nouveaux propriétaires comptent y déménager leurs activités de chapellerie au printemps prochain et y ouvrir un atelier boutique et un café. À suivre...

Société d'histoire et de patrimoine de Frelighsburg

le Quebec House Hotel

Rick Howell

bâtisse de feu La Cueillette, automne 2020

DES NOUVELLES DE NOTRE-DAME-DE-STANBRIDGE

Nous avons dû nous « réinventer » !

Carole Dansereau

Reconnaissons que cette expression nous exaspère vraiment ! Mais force est de constater que nous devons trouver des façons nouvelles et différentes de garder nos communautés toujours bien vivantes et riches en contacts humains. Après tout, nous sommes des êtres sociaux ! Je salue la souplesse et l'énergie déployées dans chacune des organisations de notre région, qui ont su proposer, au cours de la période estivale, une programmation d'activités culturelles, sportives et autres tout à fait exceptionnelles, compte tenu du contexte.

Notre-Dame-de-Stanbridge a aussi relevé le défi !

En plus d'avoir aménagé ce printemps un jardin pédagogique intergénérationnel avec les élèves, le personnel de l'école, les ainés et les bénévoles, et d'avoir eu l'occasion d'assister toutes les semaines à des chroniques horticoles et culinaires animées par des ainés, les citoyens ont pu également déguster des repas proposés sous forme de « prêt à emporter ». En effet, c'est connu, les Stanbridgeois aiment bien se rencontrer pour manger et festoyer.

Ainsi, le 3 octobre dernier, le comité des loisirs offrait un service de repas « à l'auto » tandis que deux artistes présentaient spontanément une prestation musicale. Le 25 octobre, la fabrique Notre-Dame-des-Anges organisait, quant à elle, son traditionnel dîner de porc et de dinde, livré également à l'automobile. Plus de trois cents repas ont été servis, ce qui a permis d'amasser des fonds pour l'entretien de l'église Notre-Dame-des-Anges.

La fête de l'halloween n'a pas été en reste ! Pour la première fois cette année, les élèves devaient parcourir un tracé qui débutait à l'école, où des parents dévoués leur offraient des bonbons. Puis, direction centre des loisirs : nos « petits monstres » étaient alors accueillis par des bénévoles dans un environnement surprenant et devaient répondre à un questionnaire afin de récupérer leur sac de friandises préparé soigneusement par une bénévole de la municipalité.

Pour terminer ce parcours fantomatique, arrêt Ô Jardin des ancêtres. Rencontre avec la sorcière Karo et ses amis. Trois marmites avaient été préparées. L'événement résumait en quelque sorte une partie des apprentissages acquis la semaine précédente lors de la dernière chronique horticole, puisque les élèves devaient en deviner le contenu. Dans la première, des résidus de table, de feuilles et de carton. Dans la deuxième, le contenu de la première, transformé en compost. Enfin, dans la troisième, les bonbons tant désirés. Le bonheur ! Quoique, à la grande surprise de la sorcière Karo, certains élèves auraient aimé déguster les bons légumes du jardin.

Soulignons que les friandises ont été offertes par la Biscuiterie Pistache de Bedford, la municipalité et le comité des loisirs de Notre-Dame-de-Stanbridge

Enfin, pour la fête de Noël, nous devrons continuer de nous « réinventer ». Le comité des loisirs a dû annuler son marché de Noël, mais propose, sur sa page Facebook, un marché virtuel. Ainsi, vous pouvez communiquer avec les artisans qui devaient être présents à ce traditionnel rendez-vous hivernal et les encourager en achetant localement vos cadeaux de Noël.

Joyeux temps des fêtes « réinventé »!

DES NOUVELLES DE SAINT-ARMAND

On a tourné à Saint-Armand !

La rédaction, avec la collaboration de Monique Létourneau et de Claudette Messier
Photos des décors du tournage : Michel Lambert

Inspiré du conte éponyme de Fred Pellerin, le film *L'Arracheuse de temps* a été tourné en octobre dernier dans le cœur villageois de Saint-Armand. Du moins, les extérieurs. Parmi la distribution, se trouvait le comédien Marc Messier, lequel a eu pour grand-père et pour grand-mère un certain Louis Messier et une certaine Onésime Chevalier, qui ont élevé une famille de vingt enfants à Saint-Armand. Eh oui, vingt ! On est loin des 348 de la mère Gélinas dans le conte de Fred Pellerin, mais tout de même, quelle famille !

Les Messier vivaient de l'agriculture et habitaient la maison de ferme appartenant aujourd'hui aux Bellefroid, sur le chemin Dutch, au sud du chemin Saint-Armand. En passant, la conjointe de monsieur Bellefroid est une descendante des Messier.

René Messier, un des fils de Louis, s'est installé à Granby où, avec sa conjointe, il a élevé une famille de quatre enfants, dont Marc. René

(suite à la page 7)

ÉDITORIAL – Fibre optique

(suite de la page 1)

niers mètres, soit du poteau public au bâtiment privé, avec la technologie sans fil. Tant pis si c'est moins efficace, moins stable, moins robuste, moins rapide et plus cher que la fibre.

Le mythe de la supériorité de la technologie sans fil : l'opinion d'un expert international

Ceux qui, comme moi, ont récemment eu la chance de bénéficier d'un branchement de la fibre optique à domicile par IHR Télécom savent de quoi il s'agit : désormais, je paie le tiers de ce que je déboursais avant et j'ai un service 30 fois plus rapide, je bénéficie d'une bande passante infiniment plus large et ma connexion Internet n'a plus de ratés.

Si vous doutez encore de la nette supériorité de la fibre optique à domicile prenez la peine de lire les quelques extraits qui suivent, tirés d'un livre** de Timothy Schoechle, titulaire d'une maîtrise en génie des télécommunications et d'un doctorat en politique des communications. Les titres et l'expérience de cet expert américain en technologie des communications, qui agit également comme consultant international en matière de génie et de normalisation informatique, sont reconnus dans le monde entier.

> *Bien que la technologie sans fil ne puisse se comparer à la fibre optique, voire même au cuivre, en termes de vitesse et de fiabilité, les liaisons sans fil du réseau d'amenée, dont la 5G, bénéficient depuis un certain temps d'un battage médiatique féroce. La récente politique du spectre de la FCC (Federal Communications Commission) a eu pour effet de substituer une technologie inférieure à la fibre en termes de qualité en la présentant comme une avancée.*
>
> *[…]*
>
> *Comparés à l'accès avec fil (ou filaire), les réseaux et services sans fil sont par nature plus complexes, plus dispendieux, plus instables (c.-à-d. sujets à de fréquentes révisions et « mises à jour ») et plus limités dans ce qu'ils peuvent offrir.*

L'auteur rend également compte du jeu des lobbyistes et des politiques qui cherchent à présenter les technologies sans fil comme des avancées :

> *Bien que la demande pour l'accès sans fil résulte en grande partie d'une recherche de commodité, elle est également la conséquence de directives règlementaires et politiques qui ont désavantagé les réseaux avec fil (ou filaires), confortant ainsi les systèmes sans fil dans leur pouvoir et leur mainmise sur la connectivité. À bien des égards, cela a eu pour effet de limiter l'accès du public aux réseaux filaires et d'en compliquer l'usage, contrairement à ce qu'affirment les fournisseurs de connectivité sans fil ainsi que leurs alliés dans le monde des affaires et au niveau des gouvernements, qui trompent la population quant à leur adéquation et à leur réel potentiel.*
>
> *[…]*
>
> *Mise en place, aux États-Unis, par la FCC (Federal Communication Commission) la Telecommunications Act (loi sur les télécommunications) de 1996 visait à réformer la Communications Act de 1934. En effet, celle-ci ne comportait aucun élément réglementaire encadrant les nouvelles technologies, dont le câble, le sans-fil et l'Internet, qui ont émergé dans les années 1990 et les années précédentes.*
>
> *Malheureusement, cette réforme est passée largement entre les mains de l'armée de lobbyistes engagés par les fournisseurs de service prévalents de l'époque, dont AT&T, les sociétés d'exploitation régionales de type Bell tel que Verizon, ainsi que les grands câblo-opérateurs Comcast et Time-Warner.*
>
> *La loi de 1996 et la déréglementation du secteur qui en a résulté ont eu pour conséquence la stagnation des services de transport de ligne terrestre d'une part tandis que, d'autre part, le pouvoir commercial se concentrait entre les mains des fournisseurs de câblodistribution et de services sans fil.*
>
> (Traduction libre, Paulette Vanier)

Un recours collectif ?

Je fais partie des chanceux qui ont récemment été branchés à Saint-Armand mais, à la lumière de ce qui se passe dans Brome-Missisquoi et ailleurs au Québec, et connaissant les dernières déclarations du ministre Fitzgibbon, je suis loin de penser que le reste des citoyens de Brome-Missisquoi pourront avoir la fibre à domicile, comme le stipule pourtant le mandat signé entre IHR et les gouvernements. Le ministre Fitzgibbon a fait son lit : il entend faire sortir du décor les coopératives et les OBNL, et appliquer le plan des lobbyistes de Bell. Autrement dit, pas de fibre à domicile et un réseau moins efficace, moins fiable et plus dispendieux pour les consommateurs. On est en train de se faire passer un méchant sapin et ce n'est pas celui de Noël !

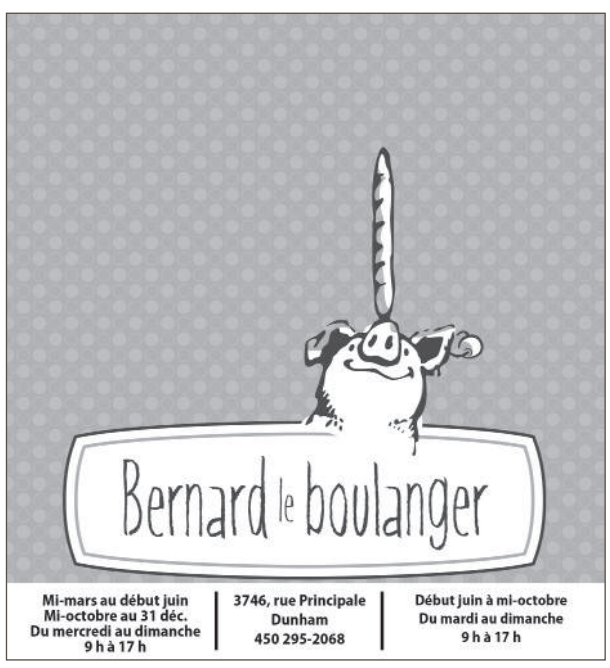
Plusieurs croient donc qu'un recours collectif contre Bell et les gouvernements fédéral et provincial pourrait être accueilli favorablement en justice. Voici ce qu'on peut lire dans un document publié*** par le cabinet d'avocats Lauzon Bélanger Lespérance inc., spécialisé dans ce domaine et œuvrant principalement dans les secteurs de l'environnement, des services aux consommateurs et de la responsabilité des manufacturiers :

> *Les avantages* [d'un tel recours] *sont nombreux. Cette formule s'avère souvent la seule option réaliste et accessible pour porter une cause en justice. Les coûts sont assumés par le procureur qui agit pour le requérant, conformément à une convention écrite à cet effet. Le Fonds d'aide aux recours collectifs peut accepter d'avancer certains frais reliés à votre recours tels les frais d'experts et certains déboursés.*
>
> *Advenant toute indemnisation suite à un jugement ou à un règlement hors cour, un pourcentage de cette indemnité, déterminé par la Cour, permettra de payer les honoraires convenus avec vos procureurs et toutes autres dépenses qui n'auraient pas été couvertes par le Fonds d'aide. Les procureurs, à même ces honoraires, devront rembourser toutes les sommes avancées par le Fonds d'aide. En cas d'échec du recours, le Fonds d'aide n'a pas à être remboursé, pas plus que les procureurs pour les honoraires qu'ils ont assumés à risque.*

Trois, cinq, dix ou vingt ans à se faire ainsi entuber par Bell Canada avec la complicité des gouvernements, ça vaut combien d'après vous? Pour le moins quelques milliers de dollars par foyer, nous semble-t-il. Rien que dans Brome-Missisquoi, cela concerne plusieurs milliers de foyers. Et que dire de l'ensemble du Québec rural? Un tel recours pourrait rappeler à Bell Canada et à nos gouvernements qu'ils doivent se comporter de manière plus décente.

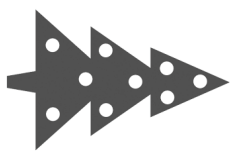
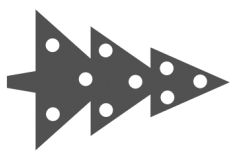
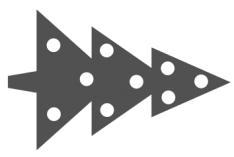
Si vous souhaitez vous joindre aux citoyens qui veulent intenter ce recours collectif, envoyez un courriel à l'adresse suivante avec vos nom, prénom, adresse postale et numéro de téléphone : fibreadomicile01@gmail.com

* Voir les articles suivants publiés dans Le Saint-Armand :



ENCADREX .com

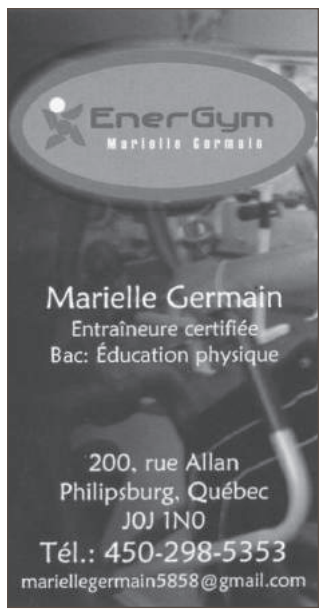
ENCADREMENTS SUR MESURE
CHOIX DE MOULURES
EXCLUSIVES

https://journalstarmand.com/le-ministre-est-tombe-sur-la-tete/
https://journalstarmand.com/dossier-fibre-optique/
https://journalstarmand.com/ministre-ou-lobbyiste/
https://journalstarmand.com/fibre-optique-les-elus-sont-imputables-pour-les-retards/

** *Re-Inventing Wires : The Future of Landlines and Network*
https://gettingsmarteraboutthesmartgrid.org/pdf/Wires.pdf (gettingsmarteraboutthesmartgrid.org)

*** Voir http://lblavocats.ca/fr/recours/avantages-recours-collectif.php



(suite de la page 5)

était barbier tandis que sa femme travaillait à la bijouterie Distributeur de l'Est de Granby. Or, Marc tient justement le rôle d'un barbier dans le film tourné en octobre.

Au cimetièrere de Saint-Armand, on peut trouver les pierres tombales du grand-père et de la grand-mère de Marc, de même que celles de son oncle Eugène, de sa cousine Aline et de ses cousins Jean-Louis et Charles Édouard.

À noter que le film *L'Arracheuse de temps*, réalisé par Francis Leclerc (le fils de Félix Leclerc), devrait être présenté à l'automne 2021.

Docteur Alain Poirier, directeur de la santé publique pour l'Estrie

Guy Paquin

Avant d'être directeur de la santé publique pour l'Estrie, le docteur Alain Poirier l'a été pour l'ensemble du Québec pendant neuf ans, soit jusqu'en 2012. Précédemment, il a occupé le poste de sous-ministre adjoint à la santé publique.

C'est notre docteur Arruda à nous. Il gère la santé publique de toute l'Estrie, de Granby à Lac-Mégantic en passant par Saint-Armand et tout Brome-Missisquoi. Des problèmes, il en a vus : la tragédie de Lac-Mégantic, la grippe H1N1, des incendies de pneus et de BPC et, maintenant, la COVID.

Nous lui avons d'abord demandé comment il se fait que notre région (La Pommeraie) était relativement épargnée, si on se fie aux statistiques.

« Je pense d'abord que nous, à la santé publique, nous faisons bien notre travail. L'équipe sécurité civile et celle de la coordination clinique COVID travaillent quotidiennement ensemble et la communication entre chacun est rapide et efficace. Parce que l'Université de Sherbrooke et son hôpital sont liés au CIUSSS Estrie, nous avons un accès immédiat à la science et aux soins de pointe. »

D'accord, docteur, vous faites du bon boulot, mais le coronavirus, c'est les gens qui l'attrapent. Comment se fait-il que ceux et celles de La Pommeraie l'attrapent moins que les autres?

« Alors ça, c'est dur à dire. Surtout si on considère qu'on a été les premiers frappés au tout début. Comment expliquer qu'on se refile moins le virus ici qu'ailleurs? Il y a les savants travaux de Marc Brisson à l'Université Laval qui pourraient m'aider à vous répondre. Son équipe a créé un outil mathématique très complexe qui modélise la transmission des maladies épidémiques. Hélas, je n'ai pas accès à ses résultats et je dois avouer mon ignorance. »

En mai 2020, le savant docteur Brisson prédisait justement que le déconfinement entraînerait une recrudescence du nombre de cas et de décès à Montréal, à Laval, dans la Montérégie, Lanaudière et les Laurentides. Il annonçait aussi que, ailleurs, ça augmenterait plus lentement. Pourquoi? On ne le sait pas. Mais, en gros, il avait raison.

L'iceberg

« Ce qu'on sait de la contagion par la COVID, par rapport à ce qu'on ne sait pas, c'est un iceberg, suggère le docteur Poirier. On en voit un petit bout qui émerge et il y a la grosse masse cachée sous l'eau. D'où les surprises, souvent désagréables. Par exemple, la Montérégie qui passe du jaune au rouge en une semaine. Le Saguenay, très tranquille en mars et qui affiche 105 nouveaux cas dans la seule journée du 2 novembre. Cette région est maintenant en rouge alors qu'elle était à peu près épargnée jusque vers la fin septembre. Et la Gaspésie est classée orange foncé. »

Notre ignorance doit donc nous rendre encore plus prudents, selon le docteur Poirier. « Notre situation reste fragile. Votre relative immunité, dans le secteur de La Pommeraie, est peut-être due au fait que c'est un coin rural, moins densément peuplé. Mais la Gaspésie aussi. »

Vaccins pour bientôt

Alain Poirier a ce qu'on pourrait nommer un espoir raisonnable, celui de l'imminence de l'arrivée d'un ou de plusieurs vaccins efficaces. « il est raisonnable de penser que certains vaccins seront disponibles dès le premier trimestre de 2021. Il y a à peu près 200 produits à l'étude actuellement. »

Notre directeur de la santé publique avoue qu'il n'a jamais vu une telle frénésie chez les pharmaceutiques et les firmes de biotechnologie. « On mène les 3 ou 4 étapes de la recherche sur les vaccins en même temps au lieu de successivement. On n'attend pas de savoir si la première étape fonctionne avant de commencer la seconde. Et on va même jusqu'à produire les vaccins sur une grande échelle avant même de connaître les résultats des tests cliniques. Du jamais vu! »

Le gouvernement américain subventionne actuellement trois études décisives sur des vaccins mis au point par l'américaine Moderna, l'européenne AstraZeneca et l'américaine Pfizer.

Moderna a présenté à Santé Canada des résultats préliminaires encourageants pour son vaccin à l'étude et le Canada lui a permis d'en préparer la mise en marché chez nous avant même d'avoir les résultats définitifs. Santé Canada étudie actuellement la possibilité d'en approuver la mise en marché. Même chose pour le produit d'AstraZeneca.

C'est cette course à l'aveugle, si on peut dire, qui fait dire à Alain Poirier qu'un ou des vaccins seront disponibles à la population à la fin de l'hiver. Souhaitons-lui des dons de prophétie.

La COVID et le télétravail

Guy Paquin

On en sait encore relativement peu sur la transmission de la COVID. Mais une chose est sûre : elle a dépeuplé les bureaux, foyers potentiels de contagion et elle a envoyé travailler chez eux des millions de Canadiens. D'ordinaire il y a 2 millions de personnes au Canada qui travaillent à la maison, surtout des travailleurs autonomes. En septembre 2020, nous étions 4,2 millions à le faire.

« La pandémie a agi d'abord comme révélateur en montrant aux travailleurs et aux patrons qu'on peut aussi bien travailler à la maison qu'au bureau, souligne Robert Gagné, professeur à l'École des hautes études commerciales de Montréal (HEC). Ensuite elle agit comme accélérateur. Beaucoup d'entreprises vont réaliser plus rapidement leur passage au télétravail suite à cette expérience forcée. »

Toujours selon Statistiques Canada, 40 % des Canadiens ou des Québécois sur le marché du travail ont le type d'emploi, c'est-à-dire dans le secteur des services, qui peut tout aussi bien se faire à domicile si on leur fournit les outils requis. Les deux-tiers ont des diplômes universitaires.

Adieu la ville!

Pour Robert Gagné, un corollaire de cette tendance c'est que les travailleurs à distance vont chercher un milieu de vie et de travail où il est possible de concilier le cadre familial et celui des obligations professionnelles à moindre coût. « Pour l'entreprise, que vous travailliez de Montréal ou de Saint-Armand, c'est kif-kif. Pour l'employé, il y a des économies énormes à faire en habitant en milieu rural. »

À condition que l'accès à distance aux dossiers soit le même et que la capacité de transmission sur Internet soit aussi forte. « Ici, il est clair que le Québec est très en retard quant à l'accès aux services Internet haute vitesse en milieu rural, juge le professeur des HEC. On a réalisé la nécessité d'investir là-dedans mais avec une lenteur déplorable. On n'a pas favorisé l'établissement de plusieurs concurrents pour laisser un choix intéressant au consommateur. On doit rétablir la loi de la concurrence, centrale dans une économie comme la nôtre.

Y en aura pas de facile, du moins au début

Luc Marcoux, un orthopédiste, travaille pour la Société d'assurance automobile du Québec (SAAQ). Il fait partie de ces gens qui se sont fait montrer la porte le 15 mars dernier. « On ne pouvait pas continuer à travailler sans risque à la Tour de la Bourse. Juste prendre l'ascenseur pour monter au bureau représentait un risque énorme de contagion. »

Le docteur Marcoux ne passe pas ses journées à examiner des patients mais à évaluer leurs dossiers. « Quand j'ai pris connaissance des rapports médicaux, je conseille la SAAQ sur ce qu'il convient de faire dans chaque cas. » Ça peut donc se faire à la maison sans problème, du moins en principe.

Ce n'est malheureusement pas toujours le cas ! « Moi, quand j'ai commencé le télétravail en mars, explique Luc Marcoux, j'avais les outils de base pour fonctionner. Mais les collègues qui ne l'avaient pas se sont fait passer du matériel de la Société et ils étaient souvent incapables de se brancher, du moins au début. Quant à moi, en avril, mon accès aux dossiers plantait aux 10 minutes. » GRRR!

En juillet, la SAAQ fournit le matériel adéquat et depuis, la productivité des spécialistes comme Luc Marcoux a rejoint celle du bon vieux temps du bureau. « Notre patronne nous a dit qu'on réglait autant de dossiers qu'en temps normal et sans délai supplémentaire. Soulagement ! »

La SAAQ a fourni un encadrement professionnel dès le départ. « On nous a expliqué comment se brancher, comment sécuriser les dossiers quant à l'aspect confidentialité, on nous a fourni des lignes de dépannage et beaucoup d'encouragement. Ils ont fait du super bon travail! »

La Société qui devait déménager vers la Tour Loto Québec (500, rue Sherbrooke Ouest) songe maintenant à un plan télétravail qui nécessiterait beaucoup moins d'espaces bureaux. On a sondé les employés et le niveau de satisfaction est actuellement très élevé.

« Ça ne va pas remplacer les contacts humains, mais on a la preuve que la présence quotidienne au bureau n'est pas essentielle, conclut le docteur Marcoux. »

« J'ai fait de grosses économies d'essence, s'exclame Guertin Tremblay, prof de géographie au cégep Marie-Victorin de Montréal-Nord et Armandois depuis quelques années. À la fin mars, j'ai commencé à enseigner de chez moi et la première constatation, c'est que je faisais d'énormes économies en frais de transport.

« J'ai une autre chance, c'est de vivre dans un milieu exceptionnel. J'ai un grand bureau à la maison où je peux travailler sans être dérangé. Le cégep nous a fourni des outils informatiques pour pallier les sessions de travail avec les collègues et créer des classes virtuelles. Nous utilisons Microsoft Teams. »

Ce logiciel est intégré dans la suite Office 365. Il permet de tenir des réunions ou des classes virtuelles en temps réel, pour des dizaines voire des centaines de personnes. Il est doté de fonctionnalités comme la visioconférence, l'échange de dossiers en temps réel et la prise de notes sur OneNote.

On verra dans notre article sur la rentrée scolaire que la magie du virtuel ne règle pas tous les problèmes, loin de là. En gros, la présence physique des autres, et celle rassurante du prof ainsi que l'accès direct à ses conseils manquent douloureusement aux étudiants.

Et puis, n'en déplaise à Bill Gates, ni Skype ni Teams ne valent une session de « mémérage » avec les collègues à côté de la machine à café ou de la photocopieuse. « Ça et l'heure du lunch avec la gang, déplore Luc Marcoux. On se voit sur l'écran et on se rend compte que, par besoin de contact, beaucoup ont maintenant un animal de compagnie pour compenser le manque de présence humaine. »

« C'est vrai, confirme Guertin Tremblay! Ne le dites à personne, mais il s'organise même des pause-café en ligne! » Chassez le naturel, n'est-ce pas…

Koku

Nathalia Guerrero Vélez

Il y a un an exactement, en novembre 2019, Koku Sename Aklamanu entrait au Québec par le chemin Roxham. Un mois plus tôt, il avait fui son pays, le Togo, sa vie étant en danger.

Aujourd'hui, il travaille à Cowansville comme intervenant en milieu résidentiel. En mars dernier, il était à Montréal, prêt à partir pour le grand nord « là où les besoins se trouvent », mais la pandémie l'a obligé à modifier ses projets et, depuis le mois de juillet, c'est un résident de Brome-Missisquoi.

Cet été, Chantal Bélanger, intervenante du SERY (Solidarité ethnique régionale de la Yamaska) de Cowansville, a aidé Koku à y trouver un logement et un travail. « Les premiers jours, je suis allé au travail en marchant, ça me prenait une heure pour me rendre. Comme j'ai été trempé par la pluie à plusieurs reprises, j'ai décidé de me procurer un vélo. Quelques mois plus tard, j'ai pu avoir une voiture d'occasion pour être à l'abri de la pluie et de la période hivernale qui s'en vient », nous a-t-il confié.

Né à Kpalimé en 1969, il a complété un baccalauréat en langues (français, anglais et allemand), puis une maitrise en géographie et développement communautaire. Ce père de cinq enfants est l'un des fondateurs de l'organisation togolaise à but non lucratif Bénévoles pour la Paix (Volunteers for Peace) qui favorise les échanges interculturels entre l'Afrique et le reste du monde. « Au Togo, on trouve beaucoup d'enfants qui n'ont pas de cahiers ou de matériel pour aller à l'école et, comme les gens ne lisent pas et qu'il n'y a pas assez de bibliothèques, les enfants ne sont pas initiés à la lecture », explique-t-il. Les bénévoles de cette organisation, sont des étrangers et des Togolais qui font des stages de six mois au Togo, pour participer à des activités communautaires visant à initier les enfants à la lecture, à sensibiliser la population à l'importance de l'instruction, en même temps qu'ils apprennent eux-mêmes auprès d'autrui.

Dans son pays, Koku a travaillé toute sa vie pour des causes sociales et des organismes communautaires. Il s'est aussi formé à Bruxelles, où il a travaillé comme consultant indépendant et expert en formation. En 2019, il a décidé de se joindre à un mouvement politique opposé au régime afin d'exiger des élections démocratiques. Suivant l'exemple de son père, Eyadema Gnassingbé, qui est décédé en 2005 après avoir été à la tête du Togo pendant 38 ans, Faure Gnassingbé, l'actuel président, s'est fait réélire quatre fois, pour des mandats de 5 ans. « Avec le parti de Gnassingbé au pouvoir, rien ne change; ils ont des belles maisons et leurs enfants vont dans les meilleures écoles au monde, et tout ça avec l'argent du peuple, dénonce Koku. Faure a fraudé les élections et moi, en tant que citoyen, je me suis dit que je ne pouvais plus accepter ça; nous avons créé un parti politique d'opposition (le PNP ou parti national panafricain) pour promouvoir l'état de droit, l'alternance et pour faire sortir ce gouvernement qui maintient le pays dans la pauvreté ».

En juin 2019, Koku et d'autres membres du PNP ont été enlevés après avoir organisé des marches et des manifestations pacifiques dans le but d'exiger des élections transparentes et démocratiques. « On nous a enlevés, on nous a menés, les yeux bandés, dans un lieu inconnu où nous avons passé la nuit. Le lendemain, ils m'ont libéré et ils m'ont dit de me cacher, de ne pas sortir ni de me déplacer. La même nuit je suis parti sans valise, uniquement avec mon passeport, et j'ai traversé la frontière avec le Ghana en passant par la brousse. J'ai eu de la chance car plusieurs autres ne sont jamais revenus. »

Une fois au Ghana, il décide de partir pour les États-Unis. Comme il s'y était rendu en 2017 et 2019 afin de participer à une conférence des Nations Unis à New York, son visa était encore valide. Avec l'aide

Nathalia Guerrero Vélez

d'amis, il s'est procuré un billet d'avion pour Washington, où il est resté avec des proches pendant quelques semaines, séjour qu'il a mis à profit pour chercher un endroit où s'installer. Il savait que le Québec était francophone et cela l'attirait beaucoup. C'est au cours de ces recherches qu'il a appris qu'il était possible de traverser la frontière pour se rendre au Québec et qu'il a décidé de tout risquer pour y venir.

Une journée grise du novembre 2019, il a donc embarqué à bord d'un autobus dans la ville de Woodstock, dans l'État de New York. « L'autobus allait à Montréal, mais les chauffeurs, même sans leur avoir parlé, savent qui nous sommes et pourquoi nous sommes là. Ils m'ont déposé à une station d'essence vers trois ou quatre heures du matin. Un chauffeur de taxi m'a alors demandé si j'allais au Chemin Roxham. J'ai dit oui et j'ai embarqué dans son auto. Trente minutes plus tard et 125 dollars de moins en poche, j'étais là, devant l'inconnu, face à mon propre destin », confie Koku, en prenant une profonde respiration.

Il a été accueilli par des agents frontaliers canadiens, qui lui ont posé beaucoup de questions et ont fouillé son sac à dos et sa petite valise. Ils ont pris son passeport et ses diplômes. Ils ont alors constaté qu'il n'avait pas de dossier criminel. « Ils m'ont nourri et j'ai passé une nuit à Saint-Bernard-de-Lacolle. Le lendemain, un autobus est venu me chercher et m'a déposé dans un refuge pour demandeurs d'asile au Royal Victoria, à Montréal. Les larmes me coulaient des yeux, j'ai toujours fait tout de manière légale dans ma vie ».

Koku a rempli toutes les formalités exigées des demandeurs d'asile et, dès son arrivée, il s'est fait bénévole pour Praida, le programme régional d'accueil et d'intégration des

demandeurs d'asile. Il a aussi suivi la formation en hygiène et salubrité du ministère de l'Agriculture, de la Pêcherie et de l'Alimentation (Mapaq), laquelle donne le droit de travailler en tant que préposé.

Ensuite, il a exploré les diverses possibilités qui s'offraient à lui, dont celle du grand nord. Comme il a dû y renoncer pour cause de pandémie, il s'est finalement retrouvé à Cowansville. En tant qu'intervenant en milieux résidentiel, il aide des personnes souffrant d'une déficience intellectuelle. « Nous devons leur donner leurs médicaments, préparer leur nourriture et exercer une certaine surveillance dans le but de prévenir les conflits; je n'ai pas étudié pour faire cela, mais cela fait partie de mon cheminement ici et je le fais avec beaucoup d'amour », ajoute-t-il.

« Nombreux sont ceux qui pensent que c'est seulement les Africains qui sont pauvres, mais j'ai vu bien des gens d'ici fouiller dans les poubelles », souligne l'homme, qui est bien conscient des préjugés existants et de l'ignorance généralisée de ce qu'est l'Afrique et de ce que sont les diverses cultures africaines.

Il doit désormais s'attacher à obtenir son statut de réfugié dans le but de faire venir ses enfants et, aussi, de poursuivre des études. « Je veux faire une formation en suivi et évaluation de projets car je souhaite devenir travailleur humanitaire », confie-t-il d'un ton résolu. Après avoir traversé autant d'épreuves pour se rendre jusqu'ici, il ne va certainement pas se croiser les bras. Il n'y a pas de doute qu'il va travailler et se battre pour se rendre aussi loin que ses rêves pourront le porter.

Faire des films pour changer le monde, même durant la pandémie

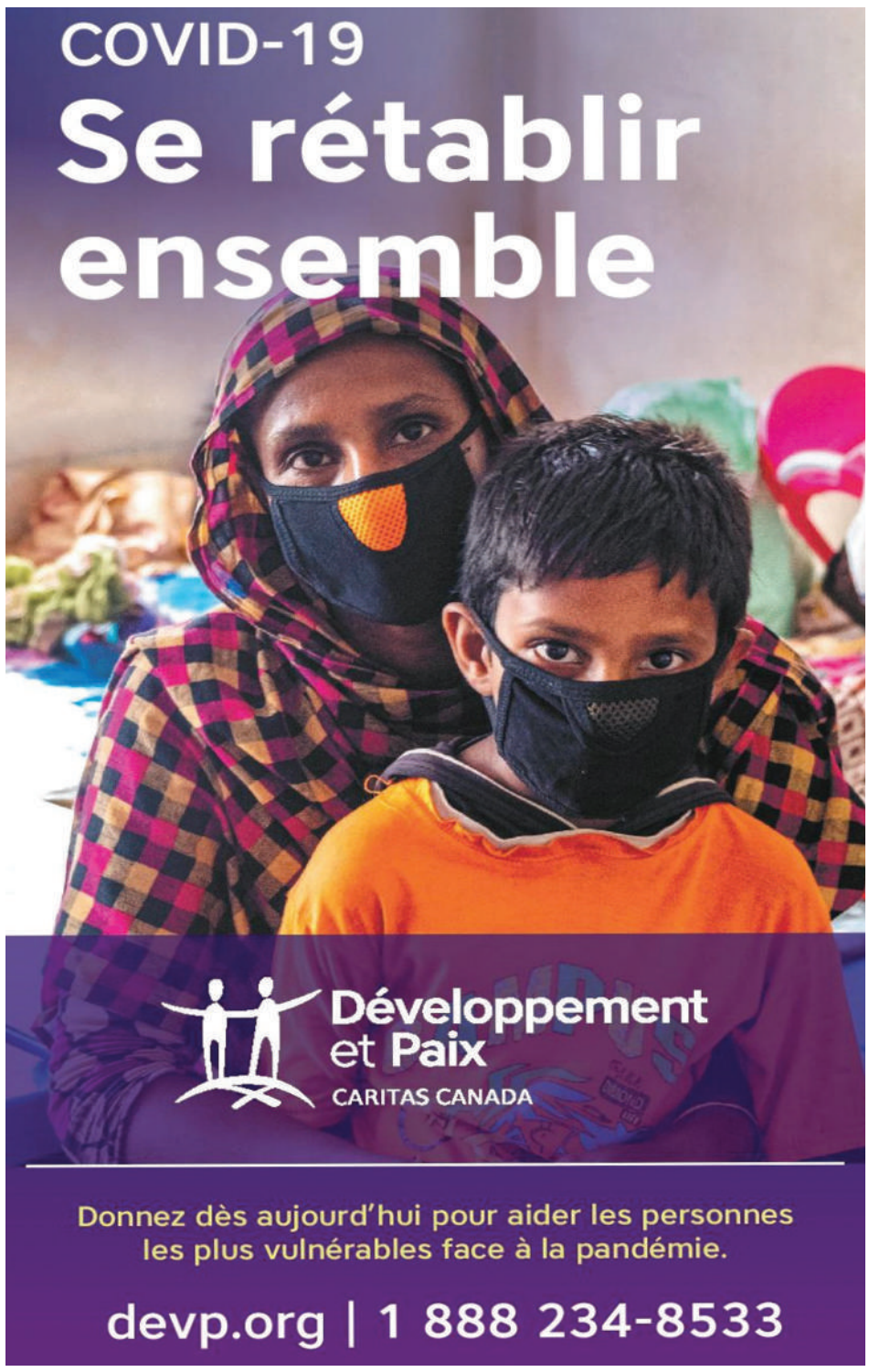
Nathalia Guerrero Vélez

Christian de la Cortina et Vanessa Caceres habitent à Bromont avec leurs trois enfants depuis 2009. Fondateurs de l'entreprise Walk of Fame Entertainment, ils ont produit et réalisé plusieurs films d'action et comédies et, plus récemment, ils se sont lancés dans la production d'œuvres qui, selon leurs mots « touchent à des sujets importants pour l'humanité ».

Né à Cowansville, Christian de la Cortina est comédien, scénariste et réalisateur. Fils d'un couple de Chiliens arrivés à Montréal dans les années 1970, il a grandi à Brigham. Dès son enfance, il rêvait de devenir producteur de cinéma. « Mes parents ne voulaient pas que j'étudie en cinéma alors j'ai fait un baccalauréat en administration à l'Université de Sherbrooke et, une fois mes études complétées, je leur ai dit : voici votre diplôme. Maintenant je vais aller faire ce que je veux : des films », confie-t-il. C'est ainsi qu'il a commencé à travailler comme comédien et à réaliser ses premières productions. « Dans la vie, on doit faire ce qui nous passionne », ajoute-t-il.

Pour financer ses films, le jeune homme a dû travailler dur, notamment comme animateur de groupes sur un bateau de croisière. C'est ainsi que, en 2001, traversant les Bahamas par une belle journée d'octobre, il rencontre Vanessa, une Colombienne qui était là avec sa famille pour célébrer l'anniversaire de mariage de ses parents. C'est le coup de foudre, mais presque deux ans s'écouleront avant leur rencontre suivante. En 2003, Christian se rend

(suite à la page 22)



Soyez là pour vous comme vous l'êtes pour vos proches

Vous êtes là quand les gens que vous aimez vivent un mauvais moment. Ne vous oubliez pas. Des solutions existent pour aller mieux.

Il est possible que la situation actuelle suscite des émotions difficiles ou de la détresse. Il est normal de vivre un certain déséquilibre dans différentes sphères de sa vie. La gestion de ses pensées, de ses émotions, de ses comportements et de ses relations avec les autres peut devenir plus ardue. La plupart des gens arriveront à s'adapter à la situation, mais il demeure important que vous restiez à l'écoute de vos besoins. **N'hésitez pas à prendre les moyens nécessaires pour vous aider.**

Prenez soin de vous

- Misez sur vos forces personnelles et ayez confiance en vos capacités.
- Rappelez-vous les stratégies gagnantes que vous avez utilisées par le passé pour traverser une période difficile. Il n'y a pas de recette unique, chaque personne doit trouver ce qui lui fait du bien.
- Accordez-vous de petits plaisirs (écouter de la musique, prendre un bain chaud, lire, pratiquer une activité physique, etc.).
- Si c'est accessible, allez dans la nature et respirez profondément et lentement.
- Apprenez à déléguer et à accepter l'aide des autres.
- Demandez de l'aide quand vous vous sentez dépassé par les évènements. **Ce n'est pas un signe de faiblesse, c'est vous montrer assez fort pour prendre les moyens de vous aider.**
- Contribuez à l'entraide et à la solidarité tout en respectant vos limites personnelles et les consignes de santé publique. Le fait d'aider les autres peut contribuer à votre mieux-être et au leur.
- Prenez le temps de réfléchir à ce qui a un sens ou de la valeur à vos yeux. Pensez aux choses importantes dans votre vie auxquelles vous pouvez vous accrocher quand vous traversez une période difficile.
- Limitez les facteurs qui vous causent du stress.
- Bien qu'il soit important de vous informer adéquatement, limitez le temps passé à chercher de l'information au sujet de la COVID-19 et de ses conséquences, car une surexposition peut contribuer à faire augmenter les réactions de stress, d'anxiété ou de déprime.

Outil numérique *Aller mieux à ma façon*

Aller mieux à ma façon est un outil numérique d'autogestion de la santé émotionnelle. Si vous vivez des difficultés liées au stress, à l'anxiété ou à la détresse, cet outil peut contribuer à votre mieux-être puisqu'il permet de mettre en place des actions concrètes et adaptées à votre situation. Pour en savoir plus, consultez **Québec.ca/allermieux**

Votre gouvernement

Laissez vos émotions s'exprimer

- Gardez en tête que toutes les émotions sont normales, qu'elles ont une fonction et qu'il faut se permettre de les vivre sans jugement.
- Verbalisez ce que vous vivez. Vous vous sentez seul? Vous avez des préoccupations?
- Donnez-vous la permission d'exprimer vos émotions à une personne de confiance ou de les exprimer par le moyen de l'écriture, en appelant une ligne d'écoute téléphonique ou autrement.
- Ne vous attendez pas nécessairement à ce que votre entourage soit capable de lire en vous. Exprimez vos besoins.
- Faites de la place à vos émotions et aussi à celles de vos proches.

Utilisez judicieusement les médias sociaux

- Ne partagez pas n'importe quoi sur les réseaux sociaux. Les mauvaises informations peuvent avoir des effets néfastes et nuire aux efforts de tous.
- Utilisez les réseaux sociaux pour diffuser des actions positives.
- Regardez des vidéos qui vous feront sourire.

Adoptez de saines habitudes de vie

- Tentez de maintenir une certaine routine en ce qui concerne les repas, le repos, le sommeil et les autres activités de la vie quotidienne.
- Prenez le temps de bien manger.
- Couchez-vous à une heure qui vous permet de dormir suffisamment.
- Pratiquez des activités physiques régulièrement, tout en respectant les consignes de santé publique.
- Réduisez votre consommation de stimulants : café, thé, boissons gazeuses ou énergisantes, chocolat, etc.
- Buvez beaucoup d'eau.
- Diminuez ou cessez votre consommation d'alcool, de drogues, de tabac ou votre pratique des jeux de hasard et d'argent.

Aide et ressources

Le prolongement de cette situation inhabituelle pourrait intensifier vos réactions émotionnelles. Vous pourriez par exemple ressentir une plus grande fatigue ou des peurs envahissantes, ou encore avoir de la difficulté à accomplir vos tâches quotidiennes. Portez attention à ces signes et communiquez dès que possible avec les ressources vous permettant d'obtenir de l'aide. Cela pourrait vous aider à gérer vos émotions ou à développer de nouvelles stratégies.

- **Info-Social 811**
  Service de consultation téléphonique psychosociale 24/7
- **Regroupement des services d'intervention de crise du Québec**
  Offre des services 24/7 pour la population en détresse : centredecrise.ca/listecentres
- **Tel-Aide**
  Centre d'écoute offrant des services 24/7 aux gens qui souffrent de solitude, de stress, de détresse ou qui ont besoin de se confier : 514 935-1101
- **Écoute Entraide**
  Organisme communautaire qui soutient les personnes aux prises avec de la souffrance émotionnelle : 514 278-2130 ou 1 855 EN LIGNE (365-4463)
- **Service d'intervention téléphonique**
  Service de consultation téléphonique 24/7 en prévention du suicide : 1 866 APPELLE (277-3553)

Québec.ca/allermieux

Info-Social 811

Québec

Be there for yourself the way you're there for others

You are always there when your loved ones are going through difficult times. But don't forget about yourself—solutions exist to help you feel better.

The current situation may cause you distress. Experiencing various levels of anxiety in some spheres of life is normal. When this happens, you may find it more challenging to deal with your thoughts, emotions, behaviour and relationships with others. Most people succeed in adapting, but listening to your needs is vital. **Don't hesitate to do whatever is necessary to help yourself.**

Take care of yourself

- Rely on your personal strengths and have confidence in your abilities.
- Remind yourself of the winning strategies you used in the past to overcome difficulties. There is no one-size-fits-all solution! Each and every one of us must take steps to foster our own well-being.
- Enjoy life's little pleasures, such as listening to music, taking a warm bath, reading, exercising, etc.
- If you live close to nature, make the most of it. Breathe deeply and slowly as you walk.
- Learn to delegate, and allow others to help you.
- Ask for help when you feel overwhelmed. **It is not a sign of weakness, but rather a sign of strength when you are strong enough to do what is necessary to help yourself.**
- Lend a hand in your community in a way that respects your personal limits and public health directives. By helping others, you can improve their wellness and your own as well.
- Think about what has meaning and value for you. Reflect on the important things in your life that you can hold onto in hard times.
- Reduce the stressors in your life.
- While it is important to stay informed, limit the amount of time spent reading about COVID-19. Information overload can increase stress and anxiety, and even cause depression.

The *Getting Better My Way* digital tool

Getting Better My Way is a digital self-management tool for emotional health. If you are experiencing stress, anxiety or distress, this tool can help improve your well-being by identifying practical things you can do to feel better. Learn more at **Québec.ca/Gettingbetter**

Votre gouvernement

Give voice to your feelings

- Keep in mind that having a range of emotions is normal. Feelings play an important role in life, and it is essential to experience them without passing judgment.
- Use words to express what you are going through. Do you feel alone? Are you worried?
- Allow yourself to share your feelings with a trusted friend or family member. It might also be helpful to write down how you're feeling or call a helpline. Find what works for you!
- Those closest to you may not necessarily be able to "read" you. Express your feelings.
- Leave space in your life for your feelings and those of your loved ones.

Make judicious use of social media

- Use critical thinking before sharing something on social media. Ill-advised information can have harmful effects and be detrimental to everyone's efforts in these times.
- Use social media to share positive actions.
- Watch videos that make you smile.

Choose healthy living habits

- Try to keep to a routine for eating, resting, sleeping and other daily activities.
- Take time to eat well.
- Go to bed at an hour that lets you get enough sleep.
- Be physically active on a regular basis, while complying with public health directives.
- Reduce your consumption of stimulants like coffee, tea, soft drinks, energy beverages, chocolate, etc.
- Drink lots of water.
- Lower your alcohol, drug and tobacco consumption, or simply say no to them entirely. The same goes for gambling.

Help and resources

We are all going through unprecedented times that can intensify our emotional reactions. For example, you might feel greater fatigue or have fears that you can't shake, or even have trouble just dealing with the day-to-day. Focus on these signs of a problem and, as soon as you can, contact resources that can help you to better manage your feelings and develop new coping strategies.

- **Info-Social 811**
  Info-Social 811 is a free and confidential telephone consultation service available 24/7
- **Regroupement des services d'intervention de crise du Québec**
  Provides 24/7 referral services for people in distress (French): centredecrise.ca/listecentres
- **Tel-Aide**
  Helpline that provides 24/7 assistance to people who are isolated, in distress or need someone to talk to: 514 935-1101
- **Écoute Entraide**
  Community organization that supports people experiencing emotional distress: 514 278-2130 or 1 855 EN LIGNE (365-4463)
- **Suicide prevention crisis helpline**
  Crisis helpline that provides suicide prevention services 24/7: 1 866 APPELLE (277-3553)

Québec.ca/GettingBetter

Info-Social 811

Québec

Rentrée scolaire sous le signe de l'anxiété et de l'épuisement

Guy Paquin

La rentrée scolaire a eu lieu au centre de services scolaires Val-des-Cerfs (CSSVDC), ce qui, compte tenu des circonstances, est déjà tout un exploit. Surtout quand on découvre que la COVID s'est déjà invitée en classe. Le 26 octobre, trois classes étaient fermées à cause de la contagion, une au secondaire et deux au primaire. On a renvoyé les élèves chez eux pour dix jours et les trois profs enseignent à distance avec des outils informatiques.

Cet isolement des élèves a été imposé par la santé publique. Val-des-Cerfs avait préparé la réaction et, selon Alina Laverrière, présidente du syndicat de l'enseignement de la Haute-Yamaska, ça fonctionne. « On peut affirmer que dans ces trois cas, les choses sont sous contrôle », explique-t-elle.

Mais il y a un prix exorbitant à payer. Vivre dans une école, c'est aller à l'encontre de ce que recommandent quotidiennement Messieurs Legault et Harruda, soit de s'isoler le plus possible. On a parlé de bulles-classes, mais la fermeture des trois classes montre qu'il y a parfois des trous dans la bulle.

Télétravail

Dès le début de la rentrée en septembre, Val-des-Cerfs a interdit aux profs de travailler depuis leur domicile, ne serait-ce que quelques heures par semaine. « Nous le demandions pourtant, insiste Alina Laverrière. Sur les 32 heures de travail, il y en a certainement au moins 5 qui peuvent se faire en téléréunions, avec la direction, les collègues ou les parents. Mais la direction ne voulait rien savoir. »

Or, le 25 octobre, volte-face. Éric Racine, directeur de Val-des-Cerfs, envoie une lettre aux employés du CSSVDC pour leur signifier que le télétravail sera désormais une possibilité, à certaines conditions. M. Racine explique qu'il avait d'abord décidé de ne permettre le télétravail que quand la région passerait au rouge, mais qu'il est revenu sur cette décision.

Sa lettre s'accompagne d'une directive très détaillée quant aux conditions auxquelles les employés, enseignants ou professionnels, doivent se soumettre pour accéder à quelques heures de télétravail par semaine. En voici les principales :

- Le télétravail tel que décrit dans la directive n'est permis que durant la pandémie et seulement si la région est classée zone orange ou rouge.
- Au cas où la direction constaterait le manque de productivité des employés en télétravail, elle peut abolir ce dernier qui n'est pas un droit mais un privilège.
- Le télétravail à temps plein n'est possible que si la santé publique l'exige.
- La direction de l'établissement décide qui a accès au télétravail et comment. Le principe de l'égalité de tous/toutes dans ce cas est rejeté.
- Val-des-Cerfs peut fournir le matériel et les logiciels requis, mais si ces outils ne sont pas disponibles, on revient travailler comme d'habitude.

Pénurie de personnel

Il y a un mois, Éric Racine affirmait que le CSSVDC vivait une situation de rareté de personnel, mais pas une pénurie. Depuis, une de ses subalternes a confié à une déléguée syndicale qu'il y avait bel et bien pénurie. Le contraire aurait été étonnant quand on sait que le 21 septembre, le ministre de l'Éducation, Jean-François Roberge, lançait un appel au secours.

Le ministre a en effet reconnu que, à cette date, il manquait 117 enseignants à temps plein dans le réseau québécois. Le 22, le ministère en appelait aux retraités de l'enseignement pour combler tous ces postes et le 5 octobre, il instituait une plate-forme de recrutement pour trouver au plus vite des surveillants à l'école et des éducateurs en service de garde.

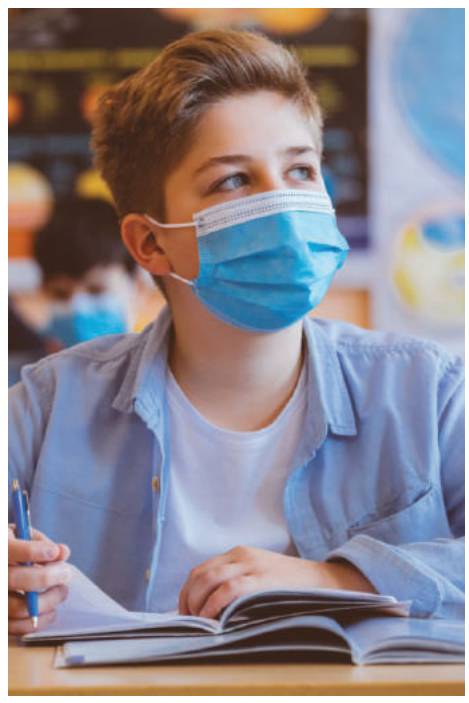
Manque, rareté ou pénurie, peu importe. Le corps enseignant en arrache et le contexte de négociations syndicales-patronales ajoute au climat d'incertitude générale. L'entente précédente est échue depuis le mois de mars 2020. Il n'y a donc pas de nouvelle entente en vigueur. Des propositions syndicales ont été déposées le 29 octobre 2019 et, depuis, on en discute.

Heureusement, depuis le 10 septembre 2020, douze rencontres ont eu lieu entre le ministère et la partie syndicale. Cette dernière réclame, entre autres choses, que la rémunération des enseignants soit égale à la moyenne canadienne. Elle demande aussi que tout le travail personnel (préparation de cours, correction de travaux etc.) puisse se faire entièrement au choix du prof, soit à l'école soit à la maison.

Et au cégep?

La vie des profs de cégep ne semble pas beaucoup plus rose que celle des enseignants/tes des niveaux primaire ou secondaire. Un sondage de leur fédération syndicale réalisé entre le 21 septembre et le 12 octobre l'illustre clairement.

Les trois quarts des profs de cégep affirment passer plus de temps que normalement à produire leur plan de cours. « C'est beaucoup plus lourd parce que nous avons dû, pour beaucoup, jeter notre plan habituel à la poubelle pour adapter notre enseignement à la situation COVID,



explique Guertin Tremblay, prof de géographie au cégep Marie-Victorin. Il a fallu tout revoir pour proposer un téléenseignement adapté. »

Le sondage montre que l'encadrement des étudiants prend aussi beaucoup plus de temps que normalement. Idem pour la préparation et la surveillance des évaluations. D'autres questions et leurs réponses indiquent que la moitié des profs de cégep vit une détresse de modérée à sérieuse.

Le 23 octobre 2020, Danielle McCann, ministre de l'enseignement supérieur, recevait une lettre collective de la part des profs de cégep dans laquelle on lui demandait de l'aide. Quelle sorte d'aide? On veut plus de ressources enseignantes supplémentaires dans les cégeps. On dit qu'on manque de profs. On ne dit pas si on est en situation de manque, de rareté ou de pénurie. Ces nuances sémantiques sont ignorées. La lettre demande que l'appel soit entendu et que la ministre agisse « pendant qu'il est encore temps ».

La COVID agit comme un révélateur. Dans le réseau de l'enseignement comme dans le système de soins de santé, les gros bobos deviennent des plaies vives.

NousRire

Pour commencer l'année du bon pied, viens faire le plein d'aliments biologiques, écoresponsables, éthiques et abordables avec une tonne de plaisir!

Commande du 20 au 26 janvier

Viens commander!

www.nousrire.com

Ton groupe d'achat d'aliments bio en vrac à Sutton!

Dans la boutique :

- Aliments céréaliers
- Noix
- Légumineuses
- Cafés et chocolats
- Produits du Québec...
- ... et bien plus encore!

VILLE DE DUNHAM

Le conseil municipal de la Ville de Dunham tient à souhaiter à chacune et chacun d'entre vous le plus merveilleux des Noëls !
Pour l'année à venir et en cette période incertaine, serrons-nous les coudes et réchauffons-nous de notre solidarité.

Maire: PIERRE JANECEK
District 1: KEVIN MITCHELL
District 2: FRANÇOIS TREMBLAY
District 3: GASTON CHAMBERLAND
District 4: LÉO SIMONEAU
District 5: JULES BRUNELLE-MARINEAU
District 6: GUILLAUME BRAIS

La guignolée à Bedford

Marie-Josée Proteau

CABBE
CENTRE D'ACTION BÉNÉVOLE DE BEDFORD ET ENVIRON INC.

La guignolée du Centre d'action bénévole de Bedford et environs s'est tenue le dimanche 6 décembre mais il est encore possible de contribuer jusqu'au 17 décembre. Pour les municipalités de Saint-Armand, Saint-Ignace-de-Stanbridge, Pike River, Stanbridge-Station et Stanbridge East, des boîtes et des tirelires sont installées aux bureaux de poste ou aux bureaux municipaux. À Notre-Dame-de-Stanbridge, elles seront au Marché Gendreault. Il y en a également dans toutes les écoles du territoire, de même que dans divers commerces de Bedford. Les gens sont invités à déposer leurs denrées dans un des points de chute du territoire jusqu'au 17 décembre. Au magasin Korvette de Bedford, les citoyens pourront acheter des jouets qui seront emballés et remis à des enfants de familles nécessiteuses.

En raison de la situation exceptionnelle, le CAB compte beaucoup sur les dons monétaires afin d'aider à combler le manque de denrées amassées. Pour les dons en argent, libellez votre chèque à : CABBE-Guignolée 2020.

Les demandes d'épicerie-partage de Noël seront acceptées jusqu'au 15 décembre inclusivement. Aucune demande ne sera considérée après cette date. Nous comptons sur la grande générosité de la population encore cette année puisque, au-delà de l'épicerie-partage de Noël, le surplus de denrées nous donne la possibilité d'aider les personnes durant toute l'année dans le cadre des services de sécurité alimentaire.

Prenez note que nous n'acceptons plus les vêtements et les jouets. Ceux-ci peuvent être donnés au comptoir des Filles d'Isabelle.

Merci à l'avance de votre générosité.

Centre d'action bénévole de Cowansville

Notre **service de téléphones d'amitié** est offert à toute personne qui a besoin de se sentir moins seule et d'échanger sur les sujets de sa préférence.

Si vous souhaitez recevoir des appels d'amitié de la part d'un bénévole du Centre d'action bénévole de Cowansville, ou si vous connaissez quelqu'un qui a besoin d'un appel d'amitié, n'hésitez pas à communiquer avec nous au **450-263-3758** ou à nous écrire à info@cabcowansville.com

Nous desservons les municipalités suivantes : Abercorn, Adamsville, Brigham, Bolton Ouest, Brome, Cowansville, Dunham, East Farnham, Frelishburg, Lac-Brome, West-Brome et Sutton.

Agissons ensemble pour briser l'isolement!

www.facebook.com/CABCowansville
www.cabcowansville.net

CET HIVER, VOUS VOULEZ DRESSER LA PLUS BELLE TABLE DU CANTON?

atelier bouffe

BOUTIQUE POUR LA CUISINE ET LA MAISON
PRODUITS FINS

14, RUE PRINCIPALE SUD, SUTTON, QUÉBEC 450 538 2766
ATELIERBOUFFE.CA

C'est votre bien-être financier. Quel est votre pointage?

75 SUR 100

L'aperçu du Plan vivant^MC IG

Pour atteindre le véritable bien-être financier, il vous faut d'abord savoir si vous êtes en bonne voie d'atteindre vos objectifs financiers. Faites l'essai de notre outil Aperçu IG pour en avoir une idée.

GESTION DE PATRIMOINE
Un plan pour votre vie

Visitez le site **apercu.groupeinvestors.com** pour obtenir votre cote maintenant.

JEAN-FRANCOIS PINEL Pl.Fin., B.A.A.
Planificateur financier, Représentant en épargne collective, Conseiller en sécurité financière
Services Financiers GroupeInvestors Inc.
Cabinet de services financiers
Tél. : (514) 731-5143 | Jean-Francois.Pinel@ig.ca

Maintenant En Armandie

Les marques de commerce, y compris celle de IG Gestion de patrimoine, sont la propriété de la Société financière IGM Inc. et sont utilisées sous licence par ses filiales.
© GroupeInvestors Inc. 2019 INV2086MA_F (10/2019)

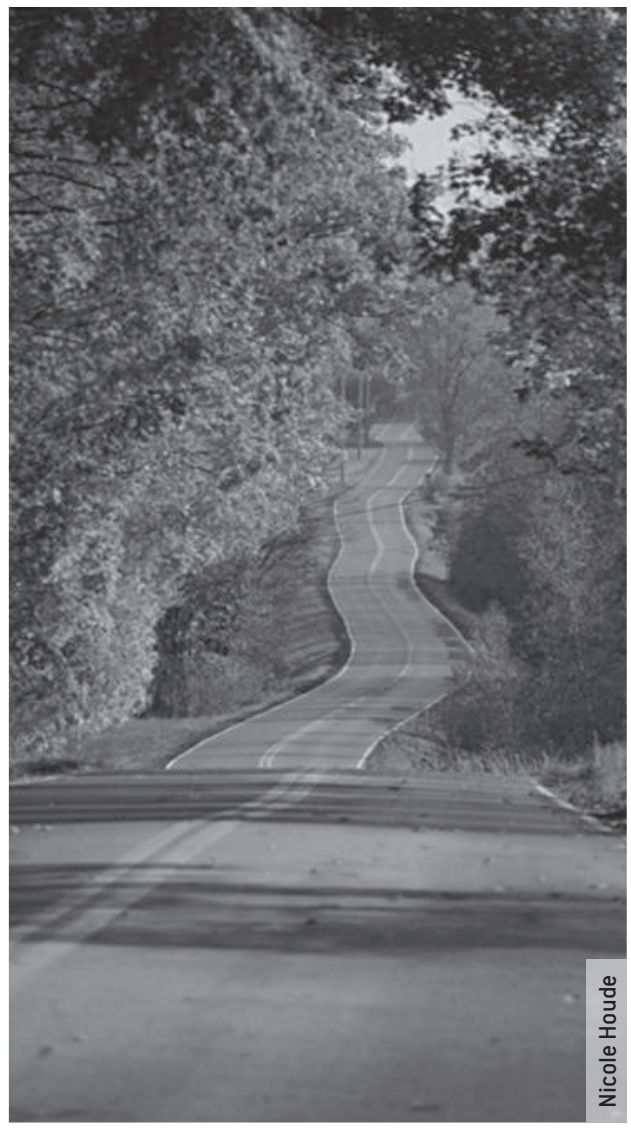
Le Boulevard des Arts

C'est le nom du nouveau circuit touristique culturel qui est en gestation autour du Chemin Saint-Armand, entre le quai de Philipsburg et la rue principale de Frelighsburg. Il vise à permettre aux nombreux artistes et artisans qui, au fil des ans, ont installé leurs ateliers à Saint-Armand et dans ses environs, d'offrir leurs créations à la population et aux visiteurs.

Dès la mi-mai, et au cours de trois fins de semaines durant l'été, ces derniers seront invités à ouvrir leurs ateliers au public. Bien sûr, le circuit sera organisé de manière à respecter les règles sanitaires en fonction de la situation qui prévaudra à ce moment-là. L'emplacement des ateliers sera identifié par un drapeau bleu tandis qu'une signalisation routière aidera les visiteurs à s'orienter le long du parcours, tant sur le chemin Saint-Armand que sur les chemins de détours menant chez les participants.

Initié par un couple d'artistes de Saint-Armand, Louise Charlebois et Michel Y. Guérin, le Boulevard des Arts est parrainé par Les Festifolies et bénéficie du soutien de la municipalité de Saint-Armand, de la Société de développement de Saint-Armand, et du Carrefour culturel de Saint-Armand. En janvier, l'équipe présentera une demande de soutien financier dans le cadre du Pacte Brome-Missisquoi.

Selon Michel Y. Guérin, cet événement permettra non seulement d'attirer des touristes dans notre région, mais il sera aussi l'occasion, pour la population locale, de découvrir les artistes et artisans d'ici. Ces derniers pourront procéder à une concertation et à un maillage, puisqu'ils seront invités à visiter mutuellement leurs ateliers afin de mieux connaître leur travail respectif. Dès le mois de février, les intéressés seront invités à déposer leur candidature afin de pouvoir participer à l'édition 2021 du Boulevard des Arts.


Nicole Houde

Pour vos cadeaux de dernière minute

Voyant que la plupart des marchés de Noël étaient annulés cette année, la patronne de la boutique Atelier Bouffe de Sutton a eu la bonne idée d'inviter quelques artisans de la région à offrir en vente, dans sa boutique, quelques pièces de leur production à ceux et celles qui sont à la recherche de cadeaux originaux pour le temps des Fêtes.

Les ébénistes et boisseliers John Murphy, John Glendinning et Robin De Leeuw offrent des blocs et des planches à découper, des bols et saladiers tournés, des ustensiles de service en bois, des centres de table, tandis que Rémi Théberge présente ses plateaux de service en ardoise et que Sara Mills et Michel Viala proposent un échantillon de leur poteries et céramiques exécutées en 2020.

La boutique est ouverte tous les jours jusqu'au 3 janvier, de 10 heures à 17 heures. En cette période d'incertitude sanitaire, il serait prudent de téléphoner avant de s'y rendre : (450) 538-2766.

Auberge des trois érables B&B
aubergedestroiserables.com
Restaurant
Maintenant ouvert les jeudi, vendredi, samedi et dimanche soirs sur réservation.
450 248-3715
Apportez votre vin
192, chemin des Érables, Saint-Armand

Plantation des Frontières
Depuis 1980
TRAVAUX À FORFAITS
- Mini-Excavation
- Déchiqueteuse sur PTO
- Service de plantation
- Fauchage
- Déneigement
Sapins de Noël
295 chemin des Érables
Saint-Armand, QC J0J 1T0
450 248-3575
plantationdesfrontieres.com

Pas le temps de cuisiner ?
Cuisinière de famille prépare pour vous chez vous des repas adaptés aux besoins et aux goûts particuliers de votre famille
cuisinieredefamille.com
cuisinière de famille

épicerie bio-éco-vrac zéro déchet
Vrac dans l'Sac
450 248-0222
En vrac: produits alimentaires domestiques, corps-cheveux
ARTICLES RÉUTILISABLES
104-A Principale, Bedford
Apportez vos contenants !
L'équipe de Vrac dans l'Sac

Gérald Giroux prop.
Licence R.B.Q.: 8111-5859-42
EXCAVATION GIROUX INC.
TRANSPORT: • GRAVIER • SABLE • PIERRE • TERRE
EXCAVATION • FOSSE SEPTIQUE • CHAMP D'ÉPURATION
VENTE DE COMPOST ET TERREAU
Installateur autorisé
Biofiltre Ecoflo Bionest Enviro-Septic®
2 GIROUX
STANBRIDGE EAST
ESTIMATION
Tél: 450 248-7737
Cell: 450 545-6722
450 545-6721

SUSAN MUIR
DESIGN
Technologue en architecture
514-248-2424
Plans et devis pour vos projets de construction et rénovation

R.B.Q.: 5753-2871-01
RÉFLANKO SURFACE inc.
PLANCHER - EPOXY / POLISSAGE BÉTON
ENTREPRENEUR SPÉCIALISÉ
REVÊTEMENTS: - POLYASPARTIQUE
- POLYURÉTHANE
- ÉPOXY
- MARBEX
MEULAGE AUX DIAMANTS
POLISSAGE DE BÉTON
SCELLANT
Commercial Industriel Résidentiel Agricole
info@reflanko.com
450.299.2312
www.reflanko.com

UTA LE PLAISIR d'apprendre!
USherbrooke.ca/uta
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

PROGRAMMATION HIVER 2021
BROME-MISSISQUOI

Enjeux géopolitiques et environnementaux
Patrick Desgagnés, B. en géographie

Le vendredi, du 12 février au 9 avril 2021
Relâche le 5 mars 2021
De 9 h 30 à 12 heures
Bibliothèque de Cowansville

Les droits des peuples autochtones et le colonialisme canadien
Me Pierre Rousseau, M.A. en analyse et Gestion des conflits, et avocat retraité

Le jeudi, du 11 février au 25 mars 2021
Relâche le 4 mars 2021
De 9 h 30 à 12 heures
Bibliothèque de Cowansville

Des hommes de lettres se racontent
Louis Lavoie, animateur incarnant des personnages célèbres

Le mercredi, du 10 février au 24 mars 2021
Relâche le 3 mars 2021
De 13 h 30 à 16 heures
Bibliothèque de Cowansville

Évolution de l'alimentation humaine
Serge Parent, doctorat en biologie

Le mardi, du 9 au 30 mars 2021
De 13 h 30 à 16 heures
Bibliothèque de Cowansville

L'orchestre
Christiane Lampron, altiste, Conservatoire de musique de Montréal

Le mardi, du 23 mars au 20 avril 2021
De 9 h 30 à 12 heures
Bibliothèque de Cowansville

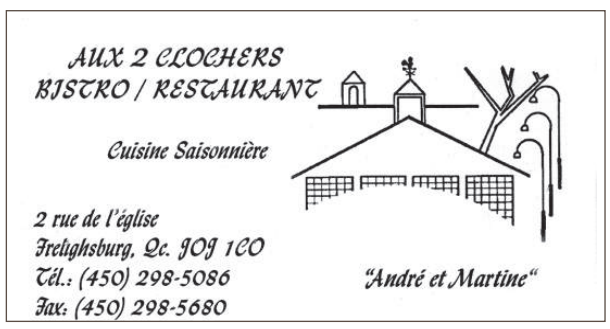
Les moines d'Orient et d'Occident : des agents de civilisation
Louis Georges Deschênes, doctorant en éducation et formateur en didactique de la culture religieuse

Le lundi, du 5 au 26 avril 2021
De 9 h 30 à 12 heures
Bibliothèque de Cowansville

INSCRIPTIONS :
En ligne : à compter du 7 janvier, 9 heures
Bibliothèque de Cowansville
Le 7 janvier, de 9 heures à 10 h 30

RENSEIGNEMENTS :
Suzanne Clément : 450-955-1164
Suzanne Brault : 450-263-6011
uta.brome.missisquoi@gmail.com

www.usherbrooke.ca/uta/brome



Le plan vert pâle du Québec

Pierre Lefrançois

Le ministre Lamontagne accouche d'une souris verte

Le 22 octobre dernier, André Lamontagne, ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, dévoilait son plan vert agricole pour les dix prochaines années. Intitulé Agir pour une agriculture durable, ce plan prévoit des investissements de 12 millions par année dans le but de réduire de 15 % les épandages de pesticides et d'engrais chimiques sur les terres, les apports en phosphore dans les cours d'eau et à diminuer d'autant la détérioration des sols agricoles. Cela signifie que, si ces objectifs sont atteints, ce qui est loin d'être acquis, 85 % des polluants agricoles continueront de compromettre l'environnement au terme des dix prochaines années.

On pourrait se demander pourquoi les objectifs visés par le plan québécois sont si modestes. Selon Roméo Bouchard, fondateur de l'Union paysanne et de la coalition Sauver les campagnes, c'est parce que « monocultures intensives, élevages intensifs hors sol, hyperspécialisation, concentration et intégration des productions, production d'exportation sont impensables sans pesticides et engrais chimiques. On a donc raison de dire que les interdire purement et simplement équivaudrait à détruire la quasi-totalité de l'agriculture des pays industrialisés. Il ne faut donc pas s'étonner que ce plan vert ne nous propose, sur 10 ans, que de diminuer ces intrants toxiques de 15 % plutôt que de nous proposer un plan de sortie de l'agriculture chimique intensive. Car pour en sortir, il faudrait planifier une métamorphose complète de ce modèle agricole dominant choisi par l'UPA et les gouvernements durant les années 1990, lequel consiste à jouer le jeu du libre-échange à fond et à marginaliser l'agriculture familiale de subsistance. »

Roméo Bouchard pense au contraire que « c'est toute l'agriculture actuelle qu'il faudrait recycler prioritairement en agriculture de proximité, d'autonomie alimentaire et d'occupation du territoire. » Pour lui, il est clair que le plan du ministre Lamontagne ne pourra d'aucune façon transformer l'agriculture québécoise en une activité durable.

À la lumière de ce que la pandémie actuelle nous a enseigné, ne serait-il pas sage de miser sur l'agriculture de proximité et une plus grande autonomie alimentaire, plutôt que sur une agriculture fondée sur l'exportation et qui nécessite l'inéluctable détérioration de l'environnement?

Caroline Poirier et sa petite famille, agriculteurs

Le ministre Charrette donne aussi dans le vert pâle

Le 16 novembre, Benoit Charrette, ministre de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, accompagné du premier ministre François Legault, dévoilait le Plan pour une économie verte du gouvernement québécois.

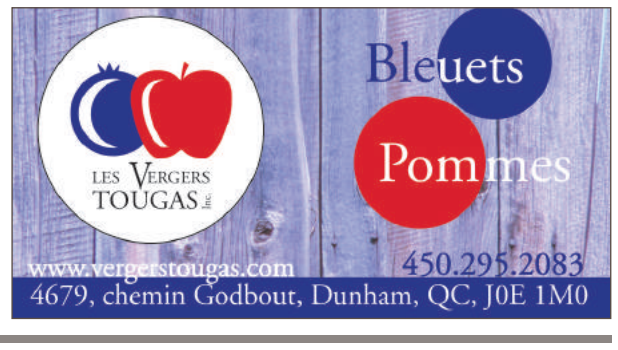
« L'agriculture biologique n'est pas reconnue à sa juste valeur pour ses apports à la durabilité de l'agriculture au Québec », estime Caroline Poirier, présidente de la Coopérative pour l'agriculture de proximité écologique. Déjà déçue par le Plan pour une agriculture durable, rendu public le 22 octobre, cette maraîchère estime que le Plan pour une économie verte passe lui aussi à côté de la cible en restant silencieux sur la nécessité de développer une agriculture véritablement durable.

« L'agriculture biologique, fait-elle remarquer, vise la santé des sols, la diversification des cultures, la résilience des systèmes agricoles, de façon normée avec des pratiques très précises. C'est une vision élaborée depuis longtemps, qui contribue à l'augmentation de la matière organique dans le sol ». Selon le gouvernement du Québec, les activités agricoles comptent pour près de 10 % des émissions totales de gaz à effet de serre (GES). Madame Poirier aurait souhaité que le Plan pour une économie verte envisage un soutien direct au mode de production biologique et la commercialisation en circuit court. « Ça permet de réduire le gaspillage alimentaire, et donc de diminuer l'empreinte écologique en produisant moins de GES », juge-t-elle.

Selon Patrick Mundler, professeur en économie agroalimentaire à l'Université Laval, l'agriculture biologique présente des avantages sur le plan écologique, notamment parce qu'elle interdit l'emploi des engrais de synthèse azotés générateurs de GES et qu'elle favorise la rétention, ou séquestration, de CO2 dans le sol.

À l'Union des producteurs agricoles (UPA), on émet des doutes au sujet des bienfaits de l'agriculture biologique. « Si je produis bio, mais que je suis obligé de cultiver deux fois plus grand (en raison d'une productivité amoindrie), est-ce que, à terme, le résultat est meilleur ? demande Marcel Groleau, président de l'UPA. On n'a pas fait une démonstration très claire que, en ce qui a trait aux GES, l'un est préférable à l'autre à grande échelle. »

Maxime Laplante, producteur de céréales biologiques, pense au contraire qu'il faut cesser de favoriser les grandes monocultures au détriment des petits agriculteurs. « Ça oblige l'utilisation de pesticides et d'engrais chimiques. Si j'avais 1000 hectares de maïs, sincèrement, j'ai beau être agronome, je n'ai aucune idée de comment je pourrais gérer ça sans recourir à des pesticides », affirme-t-il. Il déplore, par ailleurs, le fait qu'on doive être propriétaire d'un grand troupeau de bétail pour être admissible à certains programmes d'aide de la Financière agricole, comme le Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles.



IMMIGRANTS AU FRONT

(suite de la page 11)

à Barranquilla, ville colombienne au bord de la mer, pour rencontrer la famille de Vanessa et annoncer à ses parents qu'elle était la femme de sa vie. Vanessa, qui parlait déjà l'anglais et avait commencé des cours de français, a décidé de le suivre à Montréal afin de poursuivre ses études de français à l'Université de Montréal.

Une fois ici, la jeune femme tombe en amour avec le Québec et les Québécois. « J'ai échangé les plages de mon pays pour les forêts d'ici; je m'ennuie du soleil caribéen mais j'adore le froid, la neige et les changements de saisons », confie-t-elle avec, aux lèvres, le sourire doux caractéristique des gens de son coin de pays.

Dans son pays, elle a complété ses études en génie industriel mais, une fois à Montréal, elle poursuit une formation en gestion de la chaine d'approvisionnement aux HEC. Elle a ensuite travaillé pour L'Oréal, Agropur et IBM. À travers ces expériences d'emploi, elle a connu des moments difficiles. « À un moment donné, j'ai travaillé avec des gens qui n'ont pas cru en moi : ma confiance dans mes capacités et mes compétences a été mise à rude épreuve; ce furent des moments extrêmement durs pour moi, mais j'ai fini par comprendre que l'estime de soi ne doit pas dépendre de ce que les autres pensent de nous; chacun doit reconnaitre sa propre valeur », raconte celle qui, depuis 2016, a fait le saut pour travailler à temps plein en tant que productrice de films au sein de l'entreprise familiale.

Comme tout immigrant qui s'installe dans un autre pays, elle a dû apprendre à vivre loin de sa famille et de ses racines. « Pendant longtemps je me suis sentie seule, mais après l'arrivée de ma petite sœur et la naissance de mes trois enfants, je me sens dans mon pays; je suis heureuse de voir grandir mes enfants dans ce beau pays. »

Plus récemment, la pandémie a amené des vents de changement dans le secteur de l'industrie du film, comme l'explique Christian. « Habituellement nous, les petits producteurs, sommes toujours en désavantage face aux grandes compagnies; c'est comme une lutte entre David et Goliath. Mais présentement, les grandes entreprises de production ont dû arrêter leurs tournages et cela nous a donné un second souffle, nous qui continuons de travailler malgré les défis actuels. »

Même avant la pandémie, Christian et Vanessa étaient habitués à travailler de la maison la plupart du temps, mais ils reconnaissent que pendant le confinement ils se sont rapprochés de leurs enfants. « La COVID-19 nous a fait réaliser que la priorité est la famille et non pas le travail », explique le jeune papa qui, au bout de dix-sept ans de lutte et de sacrifices pour consolider sa carrière d'acteur et de réalisateur, peut désormais attaquer de nouvelles productions avec Vanessa et aller de l'avant. « Maintenant c'est le moment pour nous, les petites entreprises, de produire des films et c'est ça que nous sommes en train de faire », ajoute-t-il.

De son côté, Vanessa avait commencé une spécialisation en effets spéciaux (VFX) à Montréal en janvier, mais ses études ont été mises sur pause à cause de la pandémie. Elles reprendront quand les conditions liées à la crise sanitaire le permettront.

Nathalia Guerrero Vélez

Actuellement, le développement d'une série télévisée et d'un long-métrage est en cours. La série *Les Complices* raconte l'histoire d'une famille d'immigrants chiliens vivant au Québec dans les années 1980 après avoir échappé à la tourmente politique dans leur pays d'origine. C'est l'histoire de José et Nancy de la Cortina, les parents de Christian. Un autre de leurs films, *Atacama Files*, fondé sur des faits réels, traite des compagnies minières qui polluent l'eau des déserts du Chili.

Main dans la main, Christian et Vanessa continuent à bâtir leur entreprise, à construire leurs rêves et à changer le monde, un film à la fois.

***Pour découvrir les productions de Christian et Vanessa : http://www.wfentertainment.com/films.html**

* * * * *

Sutton accroche un conte de Noël dans ses vitrines

Paulette Vanier

Marie Bilodeau

Marie Clark, Agathe Génois et Patsy

Le 1er décembre, un premier segment d'*Un conte à la fenêtre* était affiché à Sutton. Déployé un jour à la fois et ce jusqu'au 24 décembre, ce conte mobile offrira aux Suttonnais et aux visiteurs l'occasion de déambuler dans les rues de 16 heures à minuit et de s'arrêter devant les vitrines illuminées des commerces participants pour y lire un nouveau chapitre.

Supporté par l'organisme D'arts et de rêves, le projet s'articule autour de la démarche de Patricia « Patsy » van Roost, une artiste de Montréal qui s'investit depuis toujours dans l'espace public en créant des événements communautaires qui visent à favoriser les échanges, les rencontres inusitées et les liens entre voisins et passants. A également participé au projet, Marie Bilodeau, illustratrice d'Abercorn, qui a réalisé un calendrier de l'Avent dans lequel, chaque jour, l'adresse permettant de découvrir la suite du conte est dévoilée. Enfin, les écrivaines Marie Clark et Agathe Génois de Sutton ont œuvré à la rédaction proprement dite après une série de rencontres avec des élèves de l'école primaire ainsi qu'avec les sœurs Larouche, trois aînées qui en connaissent un bout sur l'histoire de Sutton, thème au cœur du conte.

Patricia van Roost, « fée du Mile-End » et « fée urbaine »

Cette Belge d'origine n'en est pas à ses premiers projets participatifs. À l'issue d'études en arts plastiques à l'université Concordia et en design d'événement à l'UQÀM, elle s'est rapidement investie dans des projets communautaires. Si elle s'est méritée le titre de « fée du Mile-End », puis de « fée urbaine », c'est grâce à son implication dans le quartier et la ville où elle vit, qu'elle cherche à faire connaître à l'aide de « dispositifs signalétiques » sérigraphiés, cousus, imprimés au pochoir ou étampés, attachés aux clôtures, enroulés autour des arbres, imprimés sur le trottoir et dans les vitrines, collés sur les murs et j'en passe. Aujourd'hui chargée de cours à l'école de design de l'UQÀM, elle n'en continue pas moins à mettre sur pied des événements artistiques participatifs et communautaires qui sont accueillis avec bonheur par la population.

Son premier conte de Noël mobile, elle l'a installé en 2010 dans 25 boîtes déployées sur des poteaux de l'avenue Mont-Royal. C'est ainsi que les divers segments d'*En avant marche! Un conte fabriqué de toutes pièces* ont été déployés du 1er au 25 décembre sur un parcours allant de la rue Papineau au métro Mont-Royal.

Puis ce sera, en 2012, une adaptation de *La petite fille aux allumettes*

Natacha Evoy

de l'écrivain Hans Christian Andersen, qui sera découpée en 25 segments, lesquels seront affichés sur les portes d'autant de maisons du Mile-End choisies au hasard.

Écrit par Valérie Bossé et mis en œuvre par Patricia van Roost, le conte *Le Décompte de Noël* a également été déployé dans le Mile-End, cette fois sous la forme de segments déposés dans des boîtes à chaussures, lesquelles ont ensuite été installées dans la fenêtre de résidents du quartier qui ont accepté de l'allumer tous les soirs du 1er au 25 décembre 2015.

Enfin, en 2016, l'artiste urbaine met en place le projet *Les portes qui s'ouvrent*, un calendrier vivant de l'avent au cours duquel 23 familles ouvrent tour à tour la porte de leur maison à tous leurs voisins tous les soirs de décembre jusqu'à Noël.

Bref, Patricia van Roost fait des pieds et des mains pour contourner sa détestation avouée de la fête de Noël afin d'en faire le lieu de rencontre qu'elle était censée être à l'origine.

Un conte à la fenêtre restera dans les vitrines des commerces de Sutton jusqu'au 3 janvier 2021.

D'ARTS de rêves

D'arts et de rêves
27B Principale Nord
Sutton (Qc) J0E 2K0

APPEL DE CANDIDATURES
Un défi unique à relever!

D'Arts et de rêves est un organisme à but non lucratif qui gère un parc culturel et une résidence d'artistes ayant pour mission de soutenir les artistes dans les trois domaines suivants: les arts littéraires, les arts visuels et le cirque contemporain. Ses activités culturelles et communautaires rayonnent à Sutton et dans l'ensemble de la région. Les artistes accueillis proviennent du monde entier.

L'organisme est à la recherche d'un(e) COORDONNATEUR(TRICE) DES OPÉRATIONS, chargé de coordonner, de concert avec la présidente directrice générale, les aspects opérationnels du fonctionnement de l'organisme :

- Coordination de l'organisation des activités artistiques et communautaires, de concert avec les artistes et autres intervenants.
- Communications diverses aux membres, donateurs, bénévoles, partenaires, artistes, de même qu'à l'ensemble de la population.
- Démarches de financement auprès des instances publiques ainsi qu'auprès des membres, des partenaires et de la population.
- Gestion des ressources matérielles : bâtiments, équipements, parc, œuvres, etc.

Les compétences recherchées sont reliées aux défis à relever dans l'accomplissement des fonctions :

- Valeurs communautaires reliées à ses diverses fonctions.
- Désir d'apprendre et de se développer dans un contexte riche en défis.
- Habileté à rédiger et à communiquer en français et en anglais.
- Habileté à planifier et à organiser diverses activités artistiques et culturelles de concert avec plusieurs intervenants, de même qu'à résoudre les problèmes et à respecter les budgets et les échéanciers.
- Efficacité et créativité dans l'exercice de ses fonctions.
- Flexibilité quant aux horaires de travail.
- Maîtrise de la suite Office 365 et d'Excel.
- Potentiel de développement pour assumer ultérieurement des fonctions stratégiques encore plus importantes.

Rémunération de l'ordre de 40 000 $ au départ,
selon les compétences et l'expérience pertinente.
Prière de faire parvenir votre curriculum vitae à la présidente
et directrice générale, madame Nicole Côté à :
nicole@dartsetdereves.org.

Ann, Julie, Émilie, Samuel, William, Xavier sont à l'œuvre. Ils créent leurs emplois et développent leur entreprise, s'installent dans notre région et reconfigurent notre environnement. Ils améliorent notre qualité de vie et nous impressionnent.

Ils sont jeunes, convaincus, débrouillards et ils ont moins de 40 ans ou à peine un peu plus. Nous vous présentons leurs parcours dans cette chronique.

Vous souhaitez faire connaître votre parcours ou celui de jeunes de la région? Écrivez-nous à journalstarmand@gmail.com

Des maraîchers qui décoiffent

Pierre Lefrançois

Il y a quelques années à peine, Amélie Bourbonnais et Aurélien Pochard se voulaient résolument urbains. Leur monde à eux, c'était celui du spectacle. C'est d'ailleurs dans cet univers que le Français a rencontré la Québécoise et qu'il a alors renoncé à retourner en France comme il en avait l'intention à l'origine, pour s'installer au Québec auprès d'elle.

Vient cependant un moment où ils commencent à en avoir assez de la vie de saltimbanques associée au monde du spectacle. Ils ont des envies de campagne, de nature… Ils décident d'étudier en horticulture et font des stages chez des maraîchers bio, notamment aux jardins de Tessa, à Frelighsburg et à la Grelinette, à Saint-Armand. Puis, en 2016, ils trouvent un terrain à Bedford et décident d'y implanter leur propre entreprise maraîchère et d'offrir des paniers bio dans le cadre du programme Fermiers de famille d'Équiterre. C'est ainsi que, en 2017, les Jardins du Chat Noir voient le jour au 30, rue Victoria Nord. Cette année-là, ils produisent des paniers pour 60 familles. Aujourd'hui, la ferme est bien établie, mais Aurélien Pochard s'en est progressivement retiré et c'est principalement la jeune femme qui la gère désormais. C'est qu'il a autre chose en tête.

C'est ici que ça commence à décoiffer

Quand le gouvernement canadien annonce, en 2017, la légalisation de l'usage récréatif du cannabis, cela a donné des idées au jeune homme: cultiver du cannabis bio en pleine terre, à la lumière du soleil et sous la pluie, de manière artisanale, afin d'offrir un produit de créneau. Il a alors rédigé un mémoire à l'intention de Santé-Canada, à qui on venait de confier la mission d'encadrer la culture et la vente du cannabis à des fins récréatives.

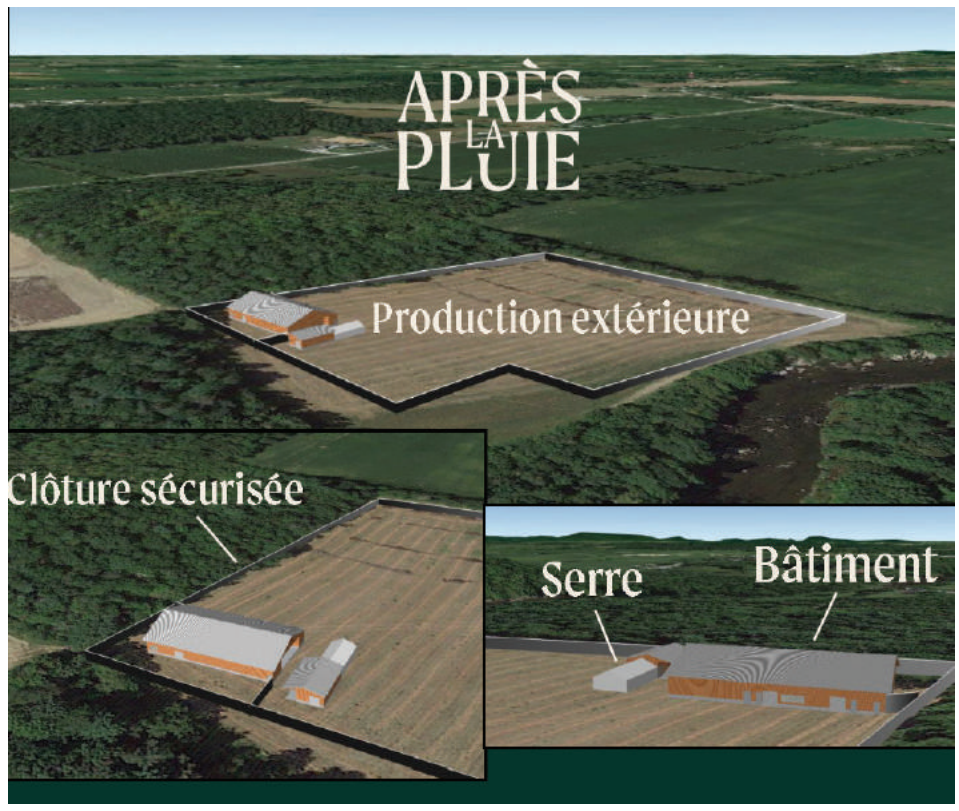
En 2018 et 2019, il met au point le concept. « Pour faire mon étude de marché, dit-il, je me suis fait embaucher comme conseiller à la clientèle à la succursale de Granby de la Société québécoise du cannabis (SQDC). Ça m'a permis de voir quels produits étaient offerts, comment le cannabis était cultivé, transformé, emballé et distribué, et par quelles compagnies. J'ai aussi pu découvrir la clientèle, comprendre ce que recherchent les amateurs. J'en ai conclu qu'il y avait une place pour un produit de cannabis bio et artisanal de milieu de gamme. »

Aujourd'hui, il a en poche une lettre d'intention des autorités de la SQDC certifiant que celle-ci lui achètera l'entièreté de sa production, le cas échéant. Il a de plus obtenu l'assurance que son projet serait admissible auprès de Santé-Canada. Il entend commercialiser des fleurs séchées et produire un hachich bio pour les succursales de Saint-Jean, de Granby, de Magog et de Cowansville (qui ouvrira prochainement ses portes). Il a trouvé, à Bedford, un grand champ qui n'a reçu ni engrais chimiques ni pesticides depuis des années, pour lequel il a un bail de 25 ans avec option d'achat.

Pour créer l'entreprise Après la Pluie, il s'est associé à deux autres personnes: Alla Malyezyk, spécialiste des communications pour l'industrie du cannabis, est responsable de l'image de marque et des communications, et Jean-Luc Deschamps (CPA, CA), ex- directeur financier de firmes telles que NewLook, Van Houtte et le Cirque du Soleil, en est le conseiller financier.

Pour mener à terme ce projet, il faudra une serre pour produire les jeunes plants de cannabis et un bâtiment destiné au séchage et au conditionnement des plantes matures. Enfin, le champ en culture devra être ceinturé par une clôture sécurisée. On parle d'un budget de trois millions de dollars, mais les revenus attendus sont à l'avenant. Aurélien Pochard et son équipe sont actuellement à la recherche de financement, sous la forme de vente d'actions privilégiées, en vue de débuter la construction en 2021 et la production en 2022. Ils estiment que les actions rapporteraient un dividende cumulatif de 10% par année payé sur une base mensuelle à compter de 2024.

L'entreprise souhaite « ouvrir le projet à des investisseurs socialement responsables, à la recherche d'un rendement intéressant ». Convaincu que le commerce peut rapporter gros, Aurélien Pochard entend s'assurer qu'une bonne part des profits soient investis dans une fiducie vouée à la préservation des terres agricoles et à la protection de l'environnement.



Les installations prévues

Soulignons que le jeune couple a fait la page couverture du récit graphique de Stéphane Lemardelé, *Le nouveau monde paysan au Québec**, publié en 2019, et dont les personnages sont presque tous des gens de notre région, artisans d'une nouvelle agriculture.

* *Le nouveau monde paysan au Québec*, Stéphane Lemardelé, La Boîte à Bulles, Saint-Auvertin, France, 2019. Voir notre article : https://journalstarmand.com/les-gens-de-pigeon-hill-dans-un-recit-graphique/

ENGEL&VÖLKERS
Sylvie Houde
Courtier immobilier agréé
450-298-1111
bromont.evimmobilier.com
450-534-3370
ENGEL&VÖLKERS®
SYLVIE HOUDE
Une courtier aux compétences reconnues
Une agence immobilière internationale de renom
Dans le respect des protocoles de sécurité
Engel & Völkers Bromont
sylviehoude.evimmobilier.com
450-298-1111 · 450-534-3370
46, rue Principale, #200, Frelighsburg

« J'aime la région, la campagne, les villages et les gens d'ici ! Depuis plus de 20 ans, je vous aide à vendre et à acheter dans Brome-Missisquoi. »
COURTIER IMMOBILIER
MAÎTRE VENDEUR
JOHANNEBOURGOIN.COM
450 248-7465 | 71-B, Principale, Bedford
TAUX DE COMMISSION à partir de 2%* TAUX DE COMMISSION
ROYAL LEPAGE
EXCELLENCE
Agence immobilière
La paix d'esprit, ça n'a pas de prix !
LAISSEZ-MOI VOUS SIMPLIFIER LA TÂCHE ET VENDEZ SANS TRACAS.
* Certaines conditions s'appliquent. Informez-vous.
Je remets une partie de mes commissions à la fondation Un toit pour tous de Royal LePage.
PIKE RIVER
N.-DAME-DE-STANBRIDGE
VENDU
CAMPAGNE
2,3 acres et plantation (épinettes).
MLS 23675907 | 379 000 $
FERMETTE + GRANGE
5 000 mètres carrés. 3 chambres.
MLS 17446462 | 450 000 $
RECHERCHE
Terre ou fermette (10 à 500 acres).
Acheteurs intéressés par la région.

1845
SAINT-ARMAND
Je me joins aux membres du Conseil de Saint-Armand pour vous souhaiter à tous un très Joyeux temps des Fêtes et une Bonne et Heureuse Année 2021 !
The town council members of Saint-Armand and myself wish you all Happy Holidays and a Happy New Year 2021 !
Caroline Rosetti, mairesse/mayor

CENTURY 21
Réalisation
Bilingual services
Marco Macaluso
Courtier immobilier
514.809.9904
Danièle Courchesne
Courtier immobilier résidentiel
450.350.0664
CENTURION®
2012
2015
2018
53, du Pont
Bedford, QC, J0J 1A0
Bur: 450.248.9099
marco.macaluso@century21.ca
www.marcomacaluso.com
Martin Landreville
Courtier immobilier
Services Martin Landreville (SML) Inc.
514-926-1822
Proprio Direct
À vendre par le proprio ...et son courtier !
« On vend ensemble. C'est simple ! »
1. J'évalue gratuitement votre propriété.
2. Je lui assure un maximum de visibilité.
3. Je m'occupe de la transaction.
4. À partir de 2%... Satisfaction garantie !
5. Pour vendre ou acheter sans pression, appelez-moi.
6. Ce que vous cherchez, nous le trouverons !
25 ans
PLACE D'AFFAIRES
C.P. 338, Philipsburg
(Qc), J0J 1N0
martlandreville@gmail.com
www.martinlandreville.com